

SABF

n°203

2^e & 3^e trimestres 2015

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE MOT DE LA CONSERVATRICE	1
ÉDITORIAL	2
ÉVÈNEMENTS	3-7
	L'Art pour grandir / La Fête des bêtises / Le faste des archevêques de Sens, conférence / Le concert du Conservatoire du Centre de Paris / Les Trois mousquetaires à Forney / Forney à Paris-plage.
VISITES DE LA SABF	8-11
	Au Musée de la Renaissance d'Ecouen / Aux Arts décoratifs : <i>Déboutonner la mode</i> / L'atelier de lithographie de M. Woolworth / Programme des prochaines visites.
EXPOSITIONS À FORNEY	12-13
	Joëlle Thabaraud / <i>Langue de coton</i> (J.-F. Goyet & M. Cohen) / Marianne Montchougnny.
EXPOSITIONS VISITÉES	14-22
	<i>Mannequin d'artiste, mannequin fétiche</i> au musée Bourdelle / <i>Dolce Vita ?</i> au musée d'Orsay / Benjamin Rabier à Moulins / 3 Expositions de photos (Germaine Krull. V. Jouve. M. Houellebecq) / <i>Trésors de sable et de feu</i> aux Arts décoratifs / Le vitrail contemporain à la Cité de l'architecture.
LE COUP DE CŒUR	23
	de Thierry Devynck : <i>Our face : Asia</i> de Ken Kitano.
MUSÉES À DÉCOUVRIR	24-25
	<i>Le Parcours contemporain</i> au musée de céramique de Sèvres / Le panorama de Scheveningen du musée Mesdag à La Haye.
TRÉSORS DE FORNEY	26-29
	Les grands magasins parisiens disparus, hier et aujourd'hui.
LES AMIS COLLECTIONNENT	30-33
	La collection d'affiches agricoles de Philippe Brugnon / Interview de Philippe Brugnon par Thierry Devynck.
ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	34-38
	<i>Lion noir</i> , une affiche de Charles Loupot / Les chromos de la collection Mariotti, une donation exceptionnelle.
MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F.	39
	<i>Nouvelles Compositions Décoratives</i> , de Serge Gladky. <i>L'Enfer</i> de Dante, illustré par Elizabeth Prouvost.
ACTUALITÉS DE LA S.A.B.F.	40-41
	Martine Philippidès (1951-2015), notre amie / Nouvelles du site / La S.A.B.F. au Forum des associations du IV ^e arrondissement / Bulletin d'adhésion.

En couverture : planche n° 11 des *Nouvelles Compositions Décoratives*, de Serge Gladky.

Chères amies, chers amis

Samuel-Aimé Forney, riche entrepreneur d'origine suisse, voulait offrir un lieu où les artisans parisiens du faubourg Saint Antoine pourraient lire, emprunter des livres ou des modèles. Grâce au legs consenti à la ville de Paris une petite bibliothèque fut inaugurée en 1886 rue Titon. Sa fréquentation ne cessant de se développer, le Conseil de Paris décida en 1929 de l'installer dans le bel hôtel des archevêques de Sens. La société évolue. Les artisans se faisant plus rares et les étudiants en histoire de l'art de plus en plus nombreux, la bibliothèque a acquis une grande notoriété dans le domaine des arts graphiques, de l'affiche et des arts décoratifs.

Et depuis quatre ans, elle accueille de nouveaux lecteurs : **les enfants des écoles viennent en effet travailler à l'Hôtel de Sens** et exposer leurs inventions dans le cadre du programme *L'art pour grandir*. L'objectif est de proposer aux enfants des pratiques artistiques et de les réunir en fin d'année avec leurs familles pour la présentation des travaux. 26.000 jeunes, 260 écoles ont participé à ce programme depuis sa création.

Pendant les années 2011-2013, les élèves de C.M. 1 des écoles de l'Ave Maria et de St Louis-en-l'Isle sont venus chaque mois **fabriquer un livre carrousel sur le thème du Moyen-Âge**. En 2014-2015, **ils ont inventé et conçu des produits originaux, dignes du concours Lépine**, qu'ils ont fabriqués, promus et présentés à Forney.

Et une classe de l'école de la rue Moussy a confectionné **des carnets illustrant des bêtises** artistiques et littéraires inspirées de celles collectées à la Maison de Victor Hugo. La lecture s'apprend à l'école. Et puis lire doit devenir un plaisir et non une corvée pénible et fastidieuse. Les parents jouent évidemment un rôle fondamental. Dès le XVI^e siècle, Montaigne leur recommandait d'élever l'âme des enfants *"en toute douceur, sans obligation ni contrainte pour ne pas les rebuter sur les difficultés de la grammaire"*. **J'ai été frappé par l'enthousiasme des enfants présentant leurs chefs d'œuvre à l'Hôtel de Sens**, par la fierté des parents et le plaisir de l'équipe de la Bibliothèque responsable de ce programme. Je pense que ces enfants, ayant éprouvé le plaisir de la lecture, consacreront peut être moins de temps aux jeux vidéo et à Facebook.

Et puis les jeunes musiciens du Conservatoire du Centre de Paris que nous avons invités l'année dernière pour fêter le centenaire de la S.A.B.F. sont revenus cette année avec leurs parents. **Les élèves des classes de cors et de cuivres ont été applaudis par un public nombreux. Les responsables du Conservatoire souhaitent que ce concert à l'hôtel de Sens devienne une tradition**. Et nous nous réjouissons d'offrir cette occasion de découvrir la Bibliothèque et ses trésors.

Les vacances d'été viennent de s'achever et nous reprenons nos activités. Nous participerons comme l'année dernière (bulletin n° 201, p. 5) au **Forum des Associations du IV^e** qui se tiendra le Samedi 12 septembre à la Halle des Blancs-Manteaux. C'est une belle occasion de faire connaître la S.A.B.F. et de recruter de nouveaux adhérents. Et puis, la semaine d'après, lors des **Journées du patrimoine**, les 18-20 septembre, la Bibliothèque Forney organisera avec Paris-Bibliothèques **une grande braderie d'ouvrages**, catalogues, cartes postales. Je vous invite à y venir tous, car ce sera une occasion exceptionnelle de faire des affaires intéressantes avant la fermeture pour travaux de la Bibliothèque Forney. Mais, fermeture ne veut pas dire interruption des activités. **Une salle du rez-de-chaussée de l'hôtel de Sens a été réservée pour permettre la poursuite des activités culturelles** organisées par Mme Trunel et son équipe. Et, de notre côté, nous vous proposerons d'ici la fin de l'année plusieurs visites qui sortiront de l'ordinaire.

Bien amicalement.

par Lucile Trunel

LE MOT DE LA CONSERVATRICE

Au terme de mes six premiers mois à la tête de la bibliothèque Forney, je suis heureuse de constater de notables avancées pour nos projets à venir.

Le réaménagement intérieur de la bibliothèque, souhaité depuis longtemps par l'équipe et nos tutelles administratives, est enfin sur les rails ! Il favorisera avant tout une amélioration tout à fait nécessaire des conditions de travail du personnel, mais il permettra aussi une meilleure lisibilité des espaces. Bien sûr, les travaux entraîneront une période de **fermeture de l'établissement, entre janvier et septembre 2016**, mais tous les efforts de l'équipe tendront, pendant cette période, à manifester que l'activité de Forney reste en grande partie ininterrompue.

Ainsi, nous serons très présents sur les réseaux sociaux et sur le site des bibliothèques spécialisées parisiennes pour expliquer à notre public les raisons de la fermeture, et donner à voir nos collections autrement. Par ailleurs, **nous avons prévu d'offrir à nos lecteurs une possibilité de travailler de façon délocalisée à la Bibliothèque historique de la ville de Paris**, notre voisine. Des places de lecture leur seront réservées pour consulter les collections patrimoniales communiquées de façon différée, via notre système informatique et des navettes régulières à partir de notre réserve de la Plaine St Denis. Nous envisageons également de continuer à "faire parler de Forney" en **organisant des manifestations diverses, dans d'autres bibliothèques ou lieux culturels parisiens**, ou en participant, comme à notre habitude, par des prêts de collections, à des expositions qui se tiennent ailleurs, que nous signalerons.

Ces travaux permettront aussi l'émergence d'un nouveau projet culturel d'envergure pour Forney et l'Hôtel de Sens. A la réouverture à l'automne 2016, **le public des visiteurs et des lecteurs découvrira une nouvelle organisation de la bibliothèque** : tout le rez-de-chaussée, rendu accessible aux personnes à mobilité réduite par le biais d'une rampe amovible, sera dévolu à l'action culturelle et à la valorisation des collections. Salles d'expositions, mais aussi une salle de conférences polyvalente, et, en dehors des périodes d'expositions, des espaces d'accueil d'ateliers de médiation, de rencontres autour des métiers d'art. Surtout, **un parcours permanent de découverte des richesses patrimoniales de l'Hôtel de Sens et des collections de la bibliothèque Forney sera ouvert à la visite**, pour tous les curieux, de tous âges. Nous souhaitons en effet ouvrir plus largement à tous notre institution, donner à voir d'emblée, au-delà de notre magnifique cour, le patrimoine architectural insolite et les trésors iconographiques et bibliophiliques de la bibliothèque.

La bibliothèque sera désormais installée principalement au 1^{er} étage, dès l'accueil, avec un parcours plus lisible et cohérent pour les lecteurs. Enfin, au-delà des travaux de 2016, nous entamons un chantier de tri des collections iconographiques afin de mieux les préserver : par exemple, Forney possèdera dès la fin 2015 une réserve extérieure pour conserver son exceptionnelle collection de papiers peints, presque tous numérisés aujourd'hui, à proximité de l'actuelle réserve des affiches. Par ailleurs, **le chantier de numérisation des collections patrimoniales de Forney se poursuit**; nous avons préparé ces dernières semaines la mise en ligne de plusieurs ensembles exceptionnels : un choix de catalogues commerciaux qui reflètent la grande diversité et le caractère unique de notre collection, et dans le domaine du graphisme et de la typographie, nous avons choisi de numériser l'important périodique le *Bulletin des maîtres imprimeurs*, et enfin, une grande partie de la collection de catalogues typographiques issus du fonds de la Bibliothèque des arts graphiques, dont Forney a hérité il y a quelques années. Si elle mobilise beaucoup les bibliothécaires, **la numérisation permet une visibilité, essentielle de nos jours au rayonnement de collections comme celles de Forney.**

De nombreux projets sont encore à l'état d'ébauche, nous les évoquerons en temps utile, mais qu'il me soit permis de m'attarder encore un peu sur l'activité soutenue de ce premier semestre, marquée notamment par **l'immense succès populaire (plus de 22 000 visiteurs) de l'exposition Indigo un périple bleu**, proposée par sa commissaire Catherine Legrand. Sa fréquentation demeurera l'une des plus hautes connues à Forney, et son niveau servira de référence à nos futures expositions. D'autres expositions plus légères de livres d'artistes ont aussi été présentées dans la salle de lecture (Irène de Boisaubert, Joëlle Thabaraud, Michèle Cohen) et des manifestations de qualité se sont déroulées telle que la conférence sur "Les fastes de Sens", autour de l'histoire des archevêques de Sens. Du côté des acquisitions, **des documents de valeur ont été acquis par la bibliothèque ces derniers mois : livres d'artistes, catalogues commerciaux, affiches** (notamment l'exceptionnel "Lion noir" dessiné par Charles Loupot, acquis auprès des ayants-droit de l'artiste), documents graphiques et images publicitaires, dont certains nous ont été offerts par la S.A.B.F., avec sa générosité habituelle.

ÉDITORIAL



Je ne saurais commencer cet éditorial avec des plaintes; d'autant plus que ma responsabilité de rédacteur en chef du bulletin est volontaire et me procure fierté et satisfactions. Elle m'est le gage appréciable que, par l'intermédiaire de son conseil, la Société des Amis de Forney me fait confiance pour être son porte-voix et la représenter publiquement par des écrits; elle est aussi l'occasion de multiples et riches échanges non seulement avec les participants actifs

au comité de rédaction, avec de nombreux collaborateurs de la bibliothèque Forney (rejoints récemment par Agnès Dumont-Fillon) et souvent avec les responsables des institutions dont nous évoquons les activités.

Mais, quand même, j'insiste à nouveau sur la **charge de travail considérable que constitue la confection de ce bulletin**, de la conception d'un numéro à sa réalisation achevée (j'en néglige la distribution, dont je suis déchargé). Imaginez les multiples allers et retours avec chaque rédacteur, l'indispensable normalisation des textes, leur nécessaire mise en forme typographique (alinéas, gras, guillemets, italiques); les centaines d'échanges par courrier électronique aussi, pour obtenir les illustrations au format voulu et dans la taille idoine. N'oubliez pas encore mes contacts per-

manents avec le maquettiste; car, s'il réussit toujours à équilibrer harmonieusement texte et illustrations, à conférer à chaque page la physionomie qu'appelle son sujet, la couleur exigée par sa rubrique, la forme requise par sa place dans l'ensemble, de mon côté, je dois éviter des heurts conceptuels entre forme et sens, les mauvais placements de documents et veiller, par la plus grande lisibilité des pages, à assurer de bout en bout une qualité professionnelle à cette brochure.

Bref, la préparation de ce numéro a nécessité de ma part un travail de plus de six semaines à temps quasiment plein, et vous comprendrez facilement que (vacances d'été aidant) **notre bulletin soit cette fois-ci semestriel**, et pourquoi, las de mes récriminations, le conseil envisage d'en réduire la périodicité. Je ne m'y résoudrai pas facilement, car ce lien entre nous et un extérieur qui nous manifeste de plus en plus l'intérêt qu'il prend à nos initiatives en faveur de notre bibliothèque municipale des arts, est parfaitement équilibré dans sa parution trimes-trielle. C'est pourquoi je renouvelle ma demande expresse d'être aidé par un de nos adhérents, particulièrement qui aurait une certaine expérience de la presse et pourrait me décharger d'une partie de mes tâches. Mon adresse e-mail, je le rappelle, est bulletinsabf@gmail.com.

A.-R. Hardy

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef.

Thierry Devynck, secrétaire de rédaction.

Mmes Béatrice Cornet, Catherine Duport, Jeannine Geyssant, Isabelle Le Bris, Anne-Claude Lelieur, MM. Aymar Delacroix, Jean Maurin, Claude Weill.

L'ART POUR GRANDIR

Présentation à la Bibliothèque Forney le jeudi 28 mai 2015 à partir de 18 heures.

par **Thierry Devynck**

photos **Didier Tran**



Depuis quatre ans, la bibliothèque Forney participe au **programme éducatif organisé par la Mairie de Paris pour favoriser l'accès des jeunes parisiens à la culture et à ses institutions**. L'année dernière, Justine Perrichon, animatrice culturelle, avait choisi l'innovation et la publicité comme thème d'activité pour les jeunes écoliers de l'école de la rue Moussy, programme qui avait rencontré un très grand succès (Cf. bulletin n° 200, p. 4 et 5). Cette année, ce sont les élèves d'une classe de C.E.2 de l'école de la rue de l'Ave Maria (à deux pas de la bibliothèque) qui ont eu la chance de **donner libre cours à leur imagination et à leur talent pour inventer des nouveaux produits et organiser leur promotion**. Cinq séances au cours desquelles on leur a expliqué le rôle de la publicité, comment choisir un logo et un slogan, comment fabriquer une maquette de son produit. En surplus, les enfants auront envie plus tard de revenir à l'hôtel de Sens consulter des livres d'art et des DVD; et leurs parents auront découvert une bibliothèque qu'ils ne connaissaient peut-être pas.

Notre association a soutenu ce projet dès ses débuts et la participation modeste de la S.A.B.F. a pu de nouveau aider la Bibliothèque à offrir un goûter et des prix aux enfants. Pour nous en remercier, Justine Perrichon m'avait invité à remettre les prix aux enfants; ce que j'ai fait avec beaucoup de plaisir ce jeudi 28 mai.

Mais, d'abord, **les parents ont découvert, examiné et admiré les objets présentés par leurs jeunes créateurs dans la grande salle de lecture** du 1^{er} étage : *ECLAIRDO*, la douche aux jets colorés qui vous réveille en couleurs; *MALL'R* le climatiseur portatif grâce auquel la fraîcheur anéantit la chaleur; *MANTASTIC*, le manteau élastique et évolutif qui grandit avec la vie; *ROUNET*, la roue qui nettoie le sol pendant la conduite; *SIYACHALU* le barbecue portatif qui cuit tout et grille tout sans graillon; *TEMPERASSI*, le canapé chauffant et rafraîchissant qui donne du chaud, du froid et du confort pour tes amis et toi.



Et puis, tout le monde est descendu dans la cour où, comme l'année dernière, un cadre géant avait été installé. **Chaque équipe a pu présenter son invention comme à la télé**. Et les parents, les professeurs, l'équipe et les amis de la Bibliothèque, assis sagement en face de l'écran, étaient fiers et assez émus d'assister à la joyeuse présentation des réalisations de ces jeunes enfants.

La remise des prix a été suivie d'une ruée sur les gâteaux et les bonbons. Cette soirée fut un grand moment de bonheur pour tous; et chacun souhaite une longue pérennité à cette initiative de la municipalité aux retombées pédagogiques très positives.

1. Présentation des projets dans la salle de lecture.
2. Le Président de la S.A.B.F. entouré des élèves du C.E.2 de l'école de l'Ave Maria.
3. Après le travail, la récompense (au 1^{er} plan à droite, Justine Perrichon).



La fête des Bêtises

11 juin 2015, à 18 heures, dans la cour de l'Hôtel de Sens

par **Béatrice Cornet**

photos **Didier Tran**

La *Fête des Bêtises* fut la **conclusion d'une expérience pédagogique unique et originale, sollicitant la Maison Victor Hugo et la bibliothèque Forney**. Après avoir étudié sur place au Musée Victor Hugo de la place des Vosges, quelques écrits du grand homme et surtout ses dessins à l'encre de Chine ainsi que ceux de Louis Soutter (1871-1942), les élèves de la classe de C.M.1 de l'école de la rue de Moussy sont venus concrétiser leurs acquis à la bibliothèque Forney.

La thématique proposée, la question des règles et de leur dépassement, a été traitée de façon accessible aux enfants. Tout d'abord, un conte présentant Hugo comme père, puis grand-père, tantôt amusé, tantôt indulgent aux *bêtises* des petits, fut l'occasion d'un premier contact avec la poésie de Victor Hugo, dans ses appartements mêmes.

*Je vous demande un peu si le grand-père doit
Être anarchique, au point de leur montrer du doigt,
Comme pouvant dans l'ombre avoir des aventures,
L'auguste armoire où sont les pots de confitures !
Oui, j'ai pour eux, parfois, - ménagères, pleurez ! -
Consommé le viol de ces vases sacrés.
Je suis affreux. Pour eux je grimpe sur des chaises
Si je vois dans un coin une assiette de fraises
Réservée au dessert de nous autres, je dis :
- Ô chers petits oiseaux goulus du paradis,
C'est à vous ! Voyez-vous, en bas, sous la fenêtre,
Ces enfants pauvres, l'un vient à peine de naître,
Ils ont faim. Faites-les monter, et partagez.*

(De l'art d'être grand-père, 1871.
XV. Laus puero. I. Les enfants gâtés)

La collecte de récits des bêtises familiales des petits et des grands a permis de travailler sur les notions de générations, mais aussi celles des règles sociales et de leur évolution.

Une visite approfondie de l'exposition *Louis Soutter / Victor Hugo* leur a permis de mieux comprendre la force de l'expression plastique des taches d'encre. Soutter fut très influencé par Victor Hugo, et son travail a été confronté à celui du poète jusqu'au 30 août 2015, à la Maison Victor Hugo. La liberté du geste de l'écrivain dessinant tan-

tôt dans les marges des manuscrits, tantôt à quatre mains, tantôt seul, prenant le temps de créer une image à partir d'une *bêtise* (tache, accident, rature...) sera observée, puis réinvestie pour la création de son propre "cahier de bêtises". À la suite de deux ateliers en classe, ils ont réuni leurs créations sur papier, comprenant la liste des bêtises faites autrefois, et celles faites à l'encre sur les cahiers, à l'image des deux artistes étudiés.

*Des taches d'encre, ayant des aspects d'animaux,
Qui dévorent la phrase et qui rongent les mots,
Et, le texte mangé, viennent mordre les marges.
Et c'est ainsi qu'au gré de l'écolier, l'essai
Des griffonnages, horde hostile aux belles-lettres,
S'est envolé parmi les sombres hexamètres.
Jeu ! songe ! on ne sait quoi d'enfantin, s'enlaçant
Au poème, lui donne un ineffable accent,
Commente le chef-d'œuvre, et l'on sent l'harmonie
D'une naïveté complétant un génie.*

(De l'art d'être grand-père, 1871.
VIII Les griffonnages de l'écolier)

La mise en œuvre concrète de ces nouveaux acquis, fut l'occasion de la découverte du rôle de la bibliothèque et de celui de la conservation des documents.

Les griffonnages ainsi regroupés ont été reliés à Forney. Ce sont les élèves eux-mêmes qui ont cousu les cahiers de leur petit carnet de bêtises, sous la direction de notre relieuse professionnelle.

Les deux séances à la bibliothèque se proposaient de faire découvrir aux enfants les missions des bibliothèques spécialisées : promotion et diffusion du patrimoine à des fins d'information, de loisir, d'éducation, de culture auprès d'un



large public. La sensibilisation à la démarche de conservation et l'appréhension des divers documents conservés ainsi qu'une initiation à la reliure constituaient le point d'orgue de ces rencontres. **La collection de livres d'artistes aux reliures et au façonnage étonnants a servi de source d'inspiration pour les créations** plastiques du programme. Il a été montré qu'au travers de l'évolution historique et matérielle du conditionnement, des accidents et des sottises pouvaient également se produire dans la conservation de documents.

Les enfants ont parfaitement assimilé comment, avec peu de moyens et à partir de taches d'encre (vécues comme bêtises), on pouvait tirer un parti esthétique. Avec leurs frottis sur le bois du parquet du musée, les pliages sur taches d'encre, façon test de Rorschach, **leur inventivité a repoussé les limites**. Une réelle réflexion sous-tendait la composition dans son ensemble.



Enfin, le jeudi 11 juin 2015, ces étonnants travaux furent présentés aux parents et aux bibliothécaires. Pour mettre en valeur l'importance du travail réalisé, **de vrais livres d'artiste ont été sortis de leurs boîtes pour l'occasion et tous ceux des enfants furent présentés dans la salle de lecture glorieusement éclairée par le soleil du soir**.



Après avoir montré aux parents étonnés le produit de leurs expériences, le meilleur de la journée fut le grand goûter offert par la S.A.B.F., et la folle partie de cache-cache qui s'ensuivit...

1. Présentation des "Cahiers de bêtises" dans la salle de lecture.
2. Le "Cahiers de bêtises" de Nathanaëlle.
3. Un "Cahiers de bêtises" anonyme.
4. Le goûter, jamais boudé.

DE SENS A PARIS LE FASTE DES ARCHEVÊQUES DE SENS

Conférence à la Bibliothèque Forney

par Jean Maurin

Ce jeudi 9 avril, en fin d'après midi, en montant les marches du grand escalier de l'hôtel de Sens, j'avais un peu l'impression de me trouver dans la cathédrale Saint Etienne de Sens. Les murs de l'escalier étaient couverts de grandes et belles photos de notre première cathédrale gothique dont les premières pierres furent posées vers l'année 1160, avant celles de Notre Dame de Paris.

Les éditions *A propos* avaient en effet invité, dans le cadre du festival *Raccord*, trois historiens de la ville de Sens à **nous entretenir de la cathédrale, de son trésor et de ses archevêques**. 80 personnes avaient pris place dans la salle de lecture de la Bibliothèque où avait lieu la conférence.

Mme Claire Pernuit, historienne de l'art, nous apprit que la province de Sens, fondée au 1^{er} siècle après J.-C. était divisée en 7 évêchés. **L'évêque suffragant de Paris se trouvait sous les ordres de l'archevêque de Sens et lui prêtait serment de fidélité** (avec quelques pièces d'or et d'argent). Mais, tout au long des siècles, les évêques de Paris se sont plusieurs fois rebellés, contestant, en 1319, le droit de visite de l'archevêque de Sens à Notre Dame ou refusant de participer au concile de la province de Sens, en 1485.

Les archevêques de Sens étaient les premiers personnages religieux du royaume. Vice-président de la Société archéologique de Sens, M. Bernard Brousse, nous raconta avec beaucoup d'humour et d'érudition leurs aventures. Comme ils devaient disposer à Paris d'une demeure digne de leur rang, Tristan de Salazar fit construire l'hôtel de Sens de 1475 à 1519. Ses successeurs, les cardinaux-archevêques, habitèrent peu l'hôtel et le quittèrent lorsque, en 1622, Louis XIII obtint du pape une bulle érigeant Paris en archevêché. **L'hôtel de Sens hébergea ensuite des hôtes célèbres tels que prétendument Nostradamus, brièvement le duc de Guise, et pendant quelques mois, la Reine Margot, première épouse d'Henri IV et surtout en 1911 Gabriele D'Annunzio qui y rédigea son *Martyr de Saint Sébastien***.

Lydwine Saulnier-Pernuit est conservateur délégué des antiquités et objets d'art de l'Yonne. Elle nous présenta et commenta des diapos illustrant le magnifique trésor de la cathédrale de Sens : une croix offerte par Charlemagne, des broderies, des tapisseries dont la plus belle, celle *des trois couronnements*, fut brodée vers 1450. La conférencière nous invita à venir à Sens admirer la cathédrale, le trésor et **la chapelle d'Henri IV qui détient une série de pièces textiles offertes par le roi lorsqu'il s'est converti au catholicisme**.

Ces historiens ont publié sur le patrimoine de leur ville deux beaux ouvrages aux éditions *A Propos* : *Les vitraux de la cathédrale de Sens* (224 pages, 280 ill. B.F. : NS 78736) et *Sens, première cathédrale gothique* (240 pages 30 illustrations. B.F. : en traitement).

LE CONCERT DU CONSERVATOIRE DU CENTRE

texte et photos de **Sean Daly**



1. Le public de parents d'élèves mais aussi de touristes et même de promeneurs, attirés par les fanfares. 2. M. Lionel Surin, organisateur du concert, dirige le grand ensemble (avec le fils de l'auteur, corniste). 3. Notre trésorière, soucieuse des finances de l'association, avait tenu à proposer notre dernier bulletin et un choix de nos éditions de cartes postales ; son initiative a été très appréciée. 4. Le programme du concert. 5. Un goûter très apprécié par les jeunes musiciens.

Pour la deuxième année consécutive des notes de trompettes, cors et trombones ont retenti dans la cour de l'Hôtel de Sens ! (cf. bull. n° 199, p. 4) En effet, les classes de cuivres du Conservatoire du Centre de Paris (1^{er}-4^e arrondissements) ont tenu à y présenter leur concert de fin d'année le samedi 27 juin à 15 heures, quelques jours après la fête de la musique. Chaque classe de jeunes musiciens, de 7 à 18 ans, dirigés et accompagnés par leur professeur, a joué deux ou trois sélections sur le thème de Napoléon : compositions de Beethoven, Johann Strauss, Carl Philipp Emanuel Bach, C.-M. von Weber... mais aussi des morceaux bien plus récents comme le thème du film *Narnia* du compositeur Harry Gregson-Williams (voir programme ci dessus).



La choix de Napoléon n'était en rien un hasard, puisque le musée Carnavalet a marqué cette année le bicentenaire de la seconde abdication de Napoléon avec une exposition ; et les cuivres du Conservatoire, préparés au long de l'année, y avaient présenté un premier concert récemment.

Le concert s'est terminé sur le grand ensemble de tous les musiciens qui ont joué *Pomp and Circumstance* de

Sir Edward Elgar et interprété quelques fanfares de l'Empire. De nombreux membres du conseil de la S.A.B.F. étaient présents, et après les allocutions attentivement écoutées du président Jean Maurin et de Lucile Trunel, conservatrice de Forney, un fabuleux goûter (en grande partie homemade) a été offert par notre association aux enfants (et à leurs parents) ainsi que des boissons en abondance, bienvenues sous le soleil très présent en cet après-midi radieux et mémorable de début d'été.

Quelques évènements notables à Forney

par **Agnès Dumont-Fillon**

LES TROIS MOUSQUETAIRES À FORNEY (BIS)

Samedi 23 et dimanche 24 mai, la bibliothèque Forney a à nouveau (voir bulletin n° 198, p. 4) accueilli la **Compagnie 49701** pour la représentation théâtrale de *D'Artagnan se dessine*, -avec dans les rôles principaux M. Le Gac-Olanié (d'Artagnan), R. Causse (Aramis), G. Pottier (Athos), C. Van de Vyver (Porthos) et E. Arnaud, A. Reinartz-, deuxième volet d'une série commencée à la mairie du IV^e arrondissement le week-end précédent, qui s'est achevée une semaine plus tard à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. Dans **une mise en scène revivifiée, réjouissante et dynamique**, la trame fameuse du texte d'Alexandre Dumas autorisait des inserts très contemporains, voire parodiques, comme cette scène inattendue et hilarante dans laquelle les comédiens se transformaient soudain en critiques littéraires, réunis à la manière de l'ancienne émission *Apostrophes* pour commenter et discuter âprement l'action qui venait de s'écouler. Bouillonnante de créativité, la jeune compagnie a su utiliser à merveille les ressources architecturales de la façade sur cour de l'hôtel de Sens, aux fenêtres de laquelle le public voyait des comédiens apparaître, s'apostropher et se répondre, à différents étages, parcourant des salles et claquant des portes. Plus de deux cents personnes, à chaque séance, sont **venues apprécier et applaudir cette représentation pleine de vie**.

Ce n'est pas la première fois que la cour de la bibliothèque Forney héberge des représentations théâtrales, et, cadre parfait pour un classique de la littérature française, **s'animer ainsi**; et nous espérons que ce monument historique pourra à l'avenir accueillir de nombreux spectacles de cette qualité.



*Quelques instantanés de la représentation.
(Photos : Béatrice Cornet)*

LA BIBLIOTHEQUE FORNEY À PARIS-PLAGE !

Du 20 juillet au 16 août, la bibliothèque Forney a participé à l'opération *Bibliothèques hors les murs* organisée à Paris-Plages en compagnie d'autres établissements voisins. Chaque mardi et vendredi, de 15 à 17 heures, au square Federico Garcia Lorca, les agents volontaires des bibliothèques du quartier ont accueilli les lecteurs de tous les âges ravis de pouvoir s'installer sur des transats au soleil devant l'Île de la Cité avec des livres variés. Des enfants des centres de loisirs ont également été reçus afin de profiter individuellement ou en groupe de lectures par les bibliothécaires. Des animations musicales proposées par les collègues de la Médiathèque musicale ont remporté un vif succès auprès des petits et des grands. **Ces moments privilégiés de partage avec les différents publics dans un cadre inhabituel et en plein air ont été appréciés aussi bien par les enfants, les parents, les touristes, les usagers habitués ainsi que par les bibliothécaires. A réitérer !**



Devant le panneau des bibliothèques municipales, toujours aussi élégante que souriante, Brigitte Fontaine, notre infatigable ambassadrice



*Une vue de l'installation des bibliothèques municipales
(Photos : B. Fontaine)*

LE MUSÉE DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

par Isabelle Le Bris



Allocution de M. Crépín-Leblond, conservateur en chef du Musée (Photo : A.R. Hardy)

Notre président, ayant expérimenté les transports en commun pour se rendre au château d'Écouen, pourtant à moins de 20 km de Paris, avait trouvé le trajet long et compliqué, ce pourquoi, nous avons préféré le confort d'un car conduit par un charmant chauffeur pour emmener la vingtaine d'adhérents désireux de participer à la visite de ce musée programmée le 18 juin.

A Écouen, nous nous sommes trouvés devant **un bâtiment très imposant et mystérieux, comme un château de légende**, bâti sur une hauteur et entouré d'arbres, et dont la noblesse nous a frappés.

Ce château avait été commandé au XVI^e siècle par le connétable Anne de Montmorency, familier de François 1^{er}. Son style, beaucoup moins orné que celui des châteaux de la Loire, témoigne d'un tournant de l'architecture de la Renaissance

française, devenue plus structurée et plus austère. Commencé en 1538 par un architecte anonyme, il fut complété en 1552 avec son aile droite, par Jean Bullant, qui œuvra beaucoup par la suite dans d'autres édifices voulus par ce grand seigneur, très influent jusqu'à sa disgrâce.



La bibliothèque couverte de lambris exposant livres illustrés, enluminures et reliures du XVI^e siècle sous vitrines (Photo : A.R. Hardy)

C'est dans ce lieu, écrin idéal pour leur présentation, qu'André Malraux, décida en 1969 du transfert des collections Renaissance du musée de Cluny; et le Musée national de la Renaissance (voir bulletin n° 202, p. 24) put s'ouvrir au public en 1977. Nous y avons été accueillis par son conservateur, M. Thierry Crépín-Leblond que nous remercions vivement de cet honneur, dans la chapelle du rez-de-chaussée, sous un plafond de voûtes d'ogives peintes aux armes d' Anne de Mont-

morency et de Madeleine de Savoie, son épouse. Devant le grand tableau, nouvellement restauré, de Marco Oggiono, copie d'époque de *La Cène* de Léonard de Vinci, **le conservateur nous a détaillé le magnifique patrimoine dont il a la charge**, nous conseillant, entre autres, de monter voir la bibliothèque, nous incitant aussi à la recherche des douze cheminées peintes du XVI^e, ensemble sans équivalent en France, et à ne pas manquer surtout l'exceptionnelle tapisserie monumentale (75 m. de long en dix pièces) de *David et Bethsabée* qui a trouvé une place à sa mesure sur les murs du château.

Après la bibliothèque toute lambrissée, **nous avons exploré les dédales des escaliers et découvert les nombreuses et riches salles d'exposition thématique de ce château.**

Parmi ces merveilles, outre les tapisseries de la galerie de Psyché au 1^{er} étage, nous avons surtout remarqué des ensembles de verrieres et de dentelles dans des vitrines, les émaux de Limoges et de nombreux plats en majolique d'Urbino et Gubbio. Au 2^e étage, la statuette de Daphné, surmontée de branches de

corail, les céramiques de l'atelier de Bernard Palissy (découvertes lors des fouilles du Louvre) et un exceptionnel ensemble de pavements de céramique intitulé *L'Histoire du Déluge*, œuvre du célèbre faïencier rouennais Masséot Abaquesne. Au même étage dans une grande salle, une impressionnante collection de céramiques ottomanes d'Iznik (issues pour la plupart de la collection Du Sommerard, fondateur du musée de Cluny) nous a époustoufflés. **Vu l'inépuisable richesse, – contenant et contenu, de ce musée spécialisé, notre visite n'a pu être que très incomplète** et nombre de salles



Vue de la salle d'exposition des céramiques d'Iznik (Photo : M. Le Bris)

(armures, horlogerie, sculptures, grès rhénans, tabletterie, orfèvrerie...) n'ont été que rapidement traversées, voire ignorées. Aussi, partant à regret, nous nous sommes promis de revenir bientôt compléter notre découverte de ce lieu enchanteur.



La cour intérieure du château (Photo : A.R. Hardy)

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

Tous les jours sauf le mardi de 9 h. 30 à 12 h. 45 et de 14 h. à 17 h. 45 (17 h. 15 à partir du 1^{er} octobre)

Entrée : 5 €. www.musee-rennaissance.fr

DÉBOUTONNER LA MODE AUX ARTS DÉCORATIFS

par Isabelle Le Bris



1



2



3

3000, c'est le nombre de boutons collectionnés par Loïc Allio à l'origine de l'exposition dans laquelle il nous a gracieusement pilotés au musée des Arts décoratifs ce jeudi 9 avril 2015.

On pouvait se demander, avant de suivre et d'écouter ce guide aussi savant que passionné, comment une exposition entière pouvait être dédiée à cet objet si petit et en apparence si banal.

Il raconte, néanmoins, une partie de l'histoire du vêtement, de certains métiers artistiques ou industriels et reflète l'humeur des époques.

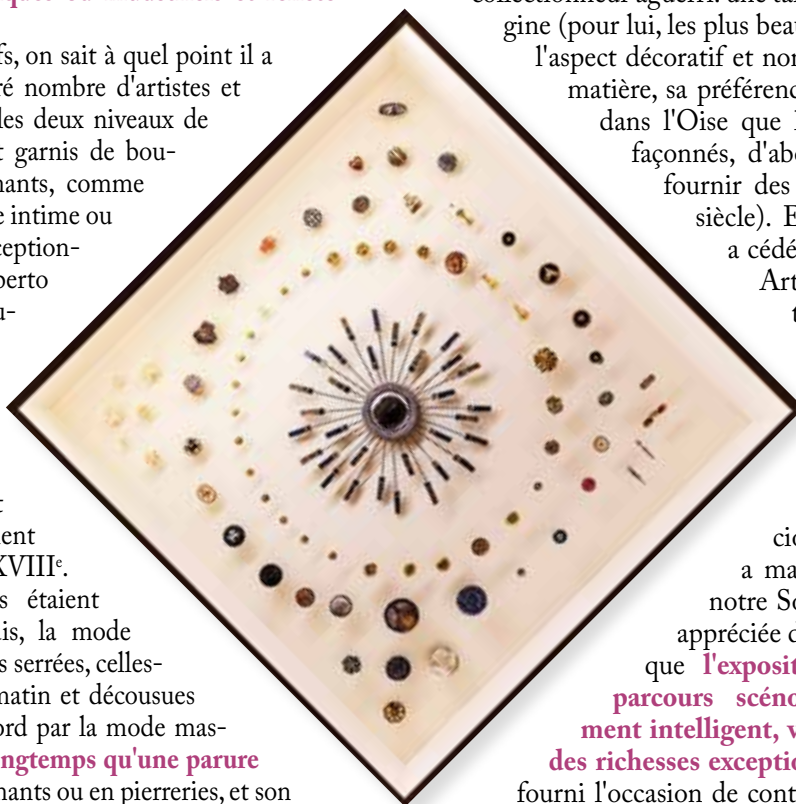
Au musée des arts décoratifs, on sait à quel point il a influencé la mode et inspiré nombre d'artistes et d'artisans. C'est pourquoi, les deux niveaux de l'exposition sont richement garnis de boutons très divers et surprenants, comme ceux qui portent un message intime ou politique. Certains sont exceptionnels tels ceux créés par Alberto Giacometti pour la couturière Elsa Schiaparelli vers 1935.

Les premiers boutons sur les vêtements féminins apparurent par commodité au XII^e siècle et la production de cet ornement fut à son apogée à la fin du XVIII^e.

Auparavant, les vêtements étaient fermés par des fibules puis, la mode prescrivant des manches très serrées, celles-ci étaient cousues chaque matin et décousues chaque soir. Accaparé d'abord par la mode masculine, **le bouton n'a été longtemps qu'une parure du vêtement** : en or, en diamants ou en pierres, et son usage fut même souvent ostentatoire. Ce phénomène fut renouvelé par la haute couture au XX^e siècle dont nous découvrirons beaucoup de secrets dans cette exposition qui nous a tant séduits. M. Allio nous apprend, par exemple, comment il avait redécouvert le travail de l'artiste-orfèvre François Hugo, arrière-petit-fils de Victor Hugo, pour de nombreux couturiers

tels Schiaparelli, Dior, Fath, Lanvin au cours des années 1940. Notre guide a su nous transmettre son enthousiasme et sa passion; sa collection, il l'a débutée grâce à sa mère qui lui a offert son premier bouton. Cette miniature, dont il cherche encore la signification du monogramme M.L., l'a entraîné pendant de nombreuses années aussi bien dans les brocantes autour de Paris qu'à l'autre bout du monde ... à la recherche de boutons qui correspondaient à ses critères de collectionneur aguerri: une taille de 3 cm minimum, l'origine (pour lui, les plus beaux sont d'origine française), l'aspect décoratif et non la fonction utilitaire, et la matière, sa préférence allant vers la nacre (c'est dans l'Oise que les objets en nacre étaient façonnés, d'abord en éventails, avant de fournir des boutons à partir du XIX^e siècle). En juillet 2011, Loïc Allio a cédé sa collection au musée des Arts Décoratifs qui lui a donné toute sa place au sein des collections consacrées au costume et à la mode.

Commentée par l'expert le plus compétent qui se puisse rêver, - que nous remercions de la générosité qu'il a manifesté ainsi à l'endroit de notre Société, cette visite a été très appréciée de nos adhérents; il faut dire que **l'exposition, qui bénéficiait d'un parcours scénographique remarquablement intelligent, varié et élégant, présentait des richesses exceptionnelles.** Elle nous a aussi fourni l'occasion de contracter des liens avec l'association des *Amis des arts décoratifs* grâce à sa responsable, Eugénie Gonçalves, qui a efficacement facilité notre venue. En contrepartie, ils ont pu découvrir l'exposition *Indigo*, visiter la bibliothèque Forney et ses richesses insoupçonnées d'eux, tout ceci préluant à la mise en place d'un partenariat privilégié entre nos deux sociétés d'Amis.



4

L'ATELIER DE LITHOGRAPHIE DE MICHAEL WOOLWORTH

Un laboratoire où l'alchimie côtoie l'Art

par **Martine Philippidès †** photos **Marcel Le Bris**



5



6



7

1. Jean Arp. Bouton métal doré émaillé; v. 1940. (Coll. Les arts décoratifs). Ph. Jean Tholance 2. Bouton figuratif; faïence émaillée. Manufacture Tessier, vers 1940 (Coll. Les arts décoratifs). Ph. Patrick Gries 3. Le doigt dans l'engrenage : le premier bouton de la collection de Loïc Allio; gouache sur papier; vers 1920 (Coll. Les arts décoratifs). Ph. Patrick Gries 4. Line Vautrin. Boutons en matériaux divers (céramique, métal, talosel, verre) montés autour d'un miroir de sorcière en talosel; 1940-1960 5. Habits masculins agrémentés de multiples boutons. France, fin XVIII^e siècle (Coll. Les arts décoratifs) 6. Elsa Schiaparelli. Vestes, été 1938. (Coll. Les arts décoratifs). À gauche : boutons à motif de métal moulé dans la résine. À droite : boutons en céramique à décor de jongleurs 7. Bouton, bronze doré. Création d'Alberto Giacometti pour Schiaparelli, début 1930. (Coll. Les arts décoratifs). Ph. Jean Tholance

Inventée en Allemagne au début du XIX^e siècle, la lithographie, technique de reproduction utilisant une pierre comme support, progressa et se perfectionna beaucoup au cours du siècle. D'abord utilisée parcimonieusement pour illustrer les livres de reproductions en noir, la maîtrise de la polychromie à la fin du siècle permit l'impression économique des affiches 1900 placardées dans les rues (aussi bien celles de Mucha que de Chéret) et d'une pléthore de petites vignettes publicitaires destinées aux enfants, les chromos (abrégé de chromolithographie). Aujourd'hui, supplantée par l'offset, la sérigraphie et l'impression numérique, **la lithographie est devenue une technique (artisanale) réservée à l'impression en nombre limité d'exemplaires numérotés et signés de créations à caractère artistique.**

Dans les premiers jours de mai, Michael Woolworth, américain d'origine résidant en France depuis 1979, et installé depuis 2005 comme imprimeur-éditeur dans un atelier de lithographie donnant sur la place de la Bastille, nous a fait découvrir son métier à travers quelques réalisations et évocations de rencontres avec des artistes. **Près de la presse à bras, les encres laissent échapper les émanations du travail en cours. Aux murs, de grandes feuilles tendues comme du linge qui sèche, achèvent le décor.**



La presse lithographique (remarquez l'épaisseur de la pierre, sous la feuille de papier). Ph. J.-F. Delangle

Techniquement, la surface de la pierre des matrices d'une épaisseur de 7 à 10 cm, poncée, polie ou grainée est revêtue au crayon gras, à l'encre avec plume ou pinceau, du tracé inversé des dessins, ou reports, directement posés sur la pierre calcaire pour obtenir des traits, des aplats ou des demi-teintes; elle est ensuite imprégnée d'eau avant un passage au rouleau en caoutchouc d'encre grasse hydrophobe. **Une feuille de papier posée sur la pierre subit une pression contrôlée manuellement pour révéler la première empreinte de l'œuvre.** Un motif à plusieurs couleurs augmente la difficulté des calages de la feuille humidifiée sur les pierres successivement préparées pour chacune des couleurs de la plus claire au noir. Il est possible de n'utiliser qu'une seule pierre, le premier dessin devenant peu à peu fantomatique sous les couleurs. Cela suppose de ne prévoir qu'un seul tirage le **monotype**. Le caractère onéreux des pierres, malgré la réouverture de carrières, amène les imprimeurs à effacer par polissage au sable une composition pour la remplacer par une autre.

VISITES DE LA SABF



Michel Woolworth présente des monotypes de Richard Gorman

Michael Woolworth nous détaille son activité et confirme que chaque nouveau projet est un passionnant défi. Il faut réinventer, accompagner l'expérience par l'innovation, savoir tirer avantage parfois des accidents pour servir l'intention de l'artiste, optimiser même l'idée créatrice qui l'anime par de savants mélanges d'encre. Le dialogue s'installe mais, confie le lithographe, "les artistes sont parfois irrévérencieux", retouchant un travail en cours, apposant un bois gravé, lacérant... habités par une secrète nécessité. **Témoin privilégié des étapes de progression d'une œuvre, Michael, apprécie ces moments d'intense concentration et de partage.** Soulignant la qualité du dessin industriel des années 1940, il nous présente une édition sous étui du *Traité du peindre à l'huile*, avec des planches signées Claude Yvel, par ailleurs maître du trompe-l'œil. Il nous montre également, de sa production, un recueil composé de 10 mini albums à partir d'une interprétation des contes d'Andersen, rassemblant des dessins de Frédérique Loutz et neuf poèmes originaux d'Ernesto Castillo, où il a mis plusieurs techniques à contribution. Imprimer une seule feuille destinée à être ensuite pliée dans un étui cartonné de 14 x 12 cm, a bien augmenté la difficulté.



L'établi de reproduction sur métal (cuivre, zinc)

Maître d'Art depuis 2012, notre hôte a reçu le Label Entreprise patrimoine vivant, et constate un regain d'intérêt pour son activité. En 2014, le Grand Prix de la bibliophilie (Lurçat) a récompensé l'originalité de son édition du poème d'Emily Dickinson, *We talked between the rooms*, dans une traduction d'Yves Bonnefoy. Les déli-

cates illustrations végétales sur papier japonais de Farhad Ostovan y envahissent peu à peu par transparence, les mots de la poétesse : ses fantômes disparaissent jusqu'au silence de la page blanche. Persévérant, Michael a aussi convaincu Marc Desgrandchamps de réaliser avec lui un livre d'artiste (*Fragments*) à partir d'extraits de Pliny l'Ancien. Travail au point *coquille*, ô combien méticuleux, fixant la couleur point par point ! Autre projet en cours, *My letter to the Troops*, dont la parution est envisagée à l'automne 2015 : **une série de portraits à main levée de Jim Dine sur linoléum**, y compris ceux de Michael et de ses collaborateurs.



La salle d'exposition de l'atelier; œuvres de Jim Dine au mur.

PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES

LE JEUDI 24 SEPTEMBRE, 11H. Visite de la **Bibliothèque de l'Arsenal** et découverte de ses nombreux trésors insoupçonnés. L'Arsenal, voisine de Forney, fait partie des 171 lieux labellisés *Maisons des Illustres* par le ministère de la Culture et de la Communication.

LE MARDI 27 OCTOBRE, 10 H.30 Dans le cadre du partenariat qui se met en place avec les Amis des arts décoratifs, nous proposons d'organiser une **visite**, guidée et commentée par l'un de ses commissaires, **de l'exposition Trésors de sable et de feu** consacrée au verre au musée des Arts décoratifs. www.lesarts-decoratifs.fr

LE MARDI 17 NOVEMBRE, 14 H. Visite de la **Bibliothèque-musée de l'Opéra**, où nous serons présentés des archives (dessins et maquettes de décors et de costumes) concernant l'activité de l'Opéra et de l'Opéra-comique depuis trois siècles. (prévoir 2 h. - 2 h. 30 de visites)

LE MARDI 8 DECEMBRE, 14 H. Visite de l'**atelier du fleuriste-plumassier Bruno Legeron**, digne héritier du savoir-faire de ses parents et grands-parents, créateur de fleurs artificielles pour la haute couture et le prêt-à-porter

Est également prévue pour le 4e trimestre, la découverte des **livres d'artistes, livres-objets proposés par Daniel Legrand**, dans sa galerie de la rue de l'Université. www.galerie-virgile-legrand.com

Inscrivez-vous selon les procédures habituelles en faisant parvenir vos bulletins d'inscription à Isabelle Le Bris, 1 rue Gabriel Fauré, 78960 Voisins le Bretonneux. Tél. : 01 30 43 51 31 isabellelebris2@numericable.fr.

Le programme des visites actualisé est désormais disponible sur le site www.sabf.fr en bas à droite de la page d'accueil. Vous y trouverez tous les détails souhaitables et des bulletins d'inscription à imprimer. Pour être informé des projets, prenez l'habitude de le consulter.

JOËLLE THABARAUD

par **Béatrice Cornet**photos **Yves Lesven**

Du 27 avril au 27 juin 2015, les vitrines de la salle de lecture ont accueilli une nouvelle série d'œuvres d'art tout à fait novatrice : les reliquaires et vanités de Joëlle Thabaraud. Nous connaissons ses livres d'artiste dont la bibliothèque possède déjà quelques exemplaires; ils sont de petit format, carrés, et comprennent broderies, applications de matériaux divers, encadrés de galons, inclusions d'objets, superpositions de tissus délicats et reports photographiques des plus intéressants. Avec cette exposition, Joëlle Thabaraud nous a montré d'autres facettes de son travail.

Après avoir réalisé dans les années 70 de très grandes tapisseries, elle réduisit ses formats et commença d'inclure de petits objets et des matériaux divers comme des plumes, des os, des coquillages dans ses créations textiles. Ses premiers livres d'artiste découlent de cette veine.

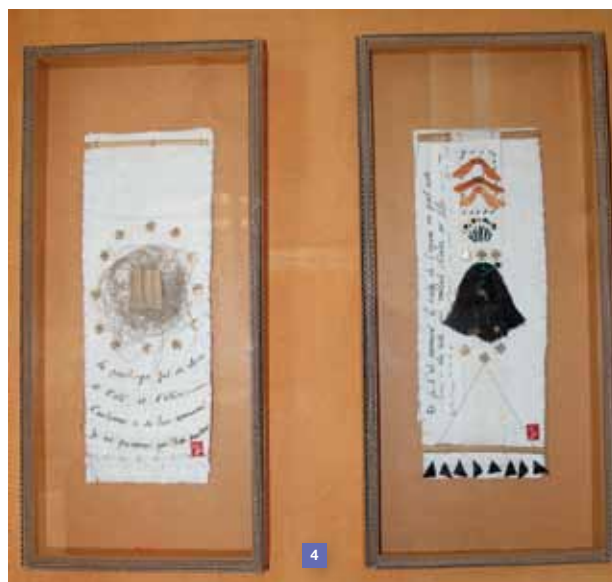
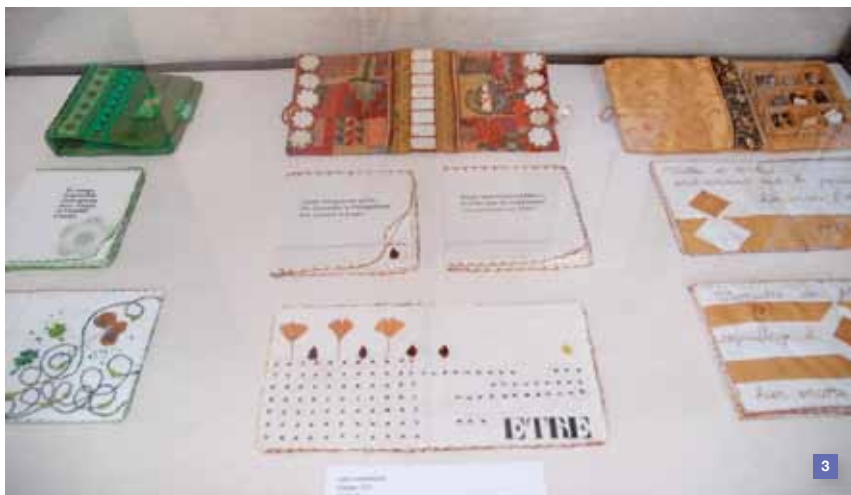


Depuis 2007, **de petits cabinets de curiosité** naissent entre ses mains habiles. *"Chaque boîte recèle un secret, une petite histoire qui, sous une apparence chatoyante, raconte un événement imaginaire que le spectateur investit de son propre vécu."* (P. Delessert).

Ces petites boîtes en plexiglas, contenant des vanités au sens du XVI^e siècle, ont réjoui les lecteurs de la bibliothèque, **étonnés par la variété des figures, la quantité de petits éléments, trouvés souvent dans des fonds de commerce de mercerie, comme les boutons, les galons, la dentelle mécanique, les fils de soie, et agencés avec délicatesse, poésie et ingéniosité.** Très souvent, un petit morceau de strass, ou une perle de verre de couleur ajoutait une note vive et gaie.

Pour garnir les panneaux de liège dans l'escalier des lecteurs, une série de "boîtes" inédite, réalisée à partir de ce que l'on trouve dans les armoires à linge des grands-mères comme les draps de fil brodés ou de petits souvenirs insignifiants, a beaucoup plu, particulièrement aux lectrices.

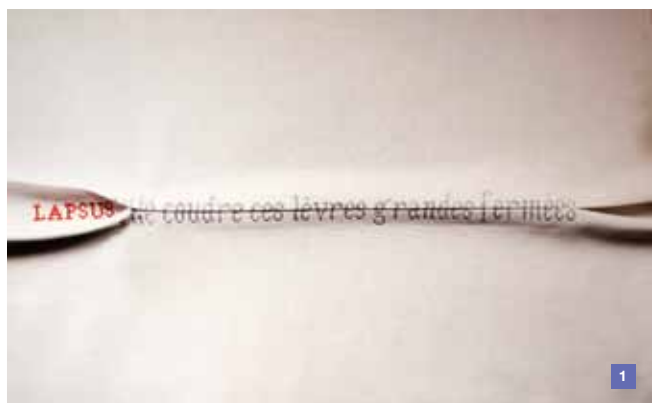
A l'issue de cette exposition la bibliothèque s'est enrichie d'un livre d'artiste et de trois reliquaires dont un offert par la S.A.B.F.



1. J. Thabaraud. Vanité (au crâne d'oiseau)
2. J. Thabaraud. Reliquaire-Vanité, offert à la bibliothèque par la S.A.B.F.
3. J. Thabaraud. Exposés sous vitrine, quelques livres en pièce unique appartenant à la bibliothèque. A gauche, Porte-bonheur, au centre Voyage, à droite, Vestiges.
4. J. Thabaraud. Lettres de silence (sur la toile de nos draps, langes ou lindeuls, quelques signes brodés, appliqués, déchirés pour dire nos bonheurs, nos peurs, nos désirs, lettres adressées aux absents, aux présents et à ceux qui viendront) 2003. Exposées sur les murs de l'escalier principal

LANGUE DE COTON

Un bel après-midi de printemps, une dame au visage rayonnant est venue montrer son travail de broderie au point de croix à la bibliothèque Forney. Le thème de ces broderies était original, et l'exécution parfaite. Rendez-vous fut pris pour une présentation dans les vitrines de la salle de lecture pendant l'été 2015. **Du 4 juillet au 5 septembre, en effet, de grands tissus brodés au point de croix ont été exposés dans nos vitrines.** D'immenses photos relatant les étapes de ce travail impressionnant étaient aussi accrochées sur les grands panneaux de l'escalier des lecteurs.



Jean-François Goyet (qui travaillait comme scénariste, avec Jacques Doillon en particulier) **avait, il y a longtemps, écrit quelques monostiches (poèmes d'un vers)** en vue d'une parution dans une revue de poésie qui n'a jamais vu le jour; ils ont finalement été édités en 1986 par Flammarion dans l'anthologie d'Orange Export Ltd, petite maison d'édition qui avait contribué à réunir ces poèmes.

J.-F. Goyet a donc continué à en composer, et, en 1993, il a fait parvenir à son ancienne camarade de Khâgne, Michèle Cohen, qui s'adonnait à la broderie au point de croix depuis quelque temps, une vingtaine de poèmes, chacun constitué d'un titre et d'un vers, **ayant tous pour sujet la broderie elle-même, le point de croix d'abord mais aussi le geste, les fils, l'aiguille, le temps qui passe.**

Une collaboration intense débuta, et au bout de quelques vingt années (!), le fruit de ce travail à deux, enfin terminé, a pu réjouir grandement lecteurs et visiteurs de la bibliothèque, amateurs de broderie et de poésie, qui en ont **apprécié l'imagination, l'humour, la délicatesse (comparable à celle des haïkus) et l'originalité.**



Actuellement à Forney MARIANNE MONTCHOUGNY

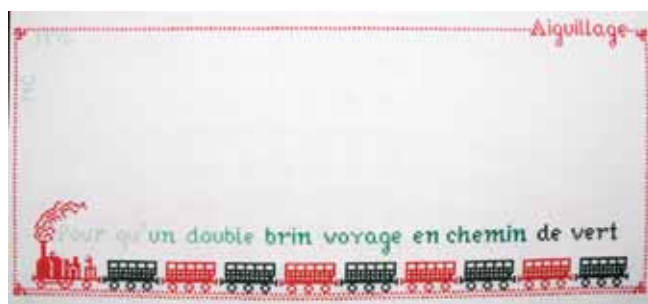
Du 8 septembre au 10 octobre 2015, Marianne Montchougny présentera ses livres d'artiste dans les vitrines de la salle de lecture de la bibliothèque Forney.

Dans les années 80, M. Montchougny réalisait des livres en volume, des boîtes, des livres détournés et évidés dans lesquels elle installait de plus petits ouvrages peints. Actuellement, ses livres sont peints à l'encre sur un papier chinois destiné à la calligraphie. Ses propres photos, résultat d'installations *in-situ* temporaires et fragiles, déterminant des points de vue spécifiques et précis, agrémentent textes et manuscrits des livres peints.



Marianne Montchougny. Ses armes; livre confectionné à la main

Elle a travaillé avec des écrivains, soit à partir de leurs textes, soit parce qu'ils ont écrit pour ses peintures ou ses photographies : Bernard Berrou, Zéno Bianu, Hubert Haddad, Gilbert Lascault, Philippe Sollers. Plusieurs axes d'inspiration caractérisent sa création : l'univers océanique, l'univers vénitien, le tourisme de masse, les reflets et portraits d'un Doge au XV^e siècle, certaines lettres de la correspondance de Marcel Proust, et dernièrement, la mise en regard de **l'univers végétal avec les nouvelles des journaux, ou l'impossible hédonisme, thème qui sera particulièrement abordé dans les ouvrages exposés.**



1, 2 & 3 Michèle Cohen & J.-François Goyet. Lapsus, Elle brode, Aiguillage.

MANNEQUIN D'ARTISTE, MANNEQUIN FÉTICHE

par Anne-Claude Lelieur

Le Musée Bourdelle (de la Ville de Paris) a ré-ouvert au public récemment après huit mois de travaux, et **c'est avec un grand plaisir qu'on redécouvre derrière la gare Montparnasse cet endroit magique, ses trois petits jardins fleuris où se dressent des sculptures gigantesques**, ses ateliers que l'on s'est bien gardé de repeindre, cet appartement intime où l'on peut admirer les collections et les tableaux que le sculpteur aimait.

Tout au fond, dans l'extension édifiée par l'architecte Christian de Portzamparc de 1989 à 1992, on a pu visiter jusqu'au 12 juillet une exposition originale et fascinante intitulée *Mannequin d'artiste, mannequin fétiche*. Elle est le fruit des patientes recherches de Jane Munro, conservateur au Fitzwilliam Museum de Cambridge, qui a monté cette exposition en 2014.

On y apprend que, **depuis la Renaissance, des mannequins plus ou moins perfectionnés, petits ou grandeur nature, faisaient partie du matériel des artistes**, au même titre que les chevalets, les palettes, les pinceaux, les burins ou les sellettes. Ces partenaires silencieux et immobiles, beaucoup plus sages qu'un modèle vivant, permettaient au peintre de peaufiner tranquillement la justesse d'une posture, le tombé d'une robe ou le rendu d'un drapé.

Bien que leur existence soit attestée par des chroniqueurs comme Filarete au XV^e ou Vasari au XVI^e siècle, peu de mannequins antérieurs au XVIII^e siècle nous sont parvenus. **Quelques-uns, de petit format, ont été conservés dans des cabinets de curiosités**. On peut ainsi admirer dans l'exposition un

mannequin de buis de 42 cm de fabrication allemande datant du milieu du XVI^e siècle, dont tous les membres sont articulés, jusqu'aux orteils et aux doigts des mains.

Durant tout le XIX^e siècle, les *mannequins perfectionnés* ont été vendus ou loués par les marchands de couleurs dans toute l'Europe. **Ils coûtaient cher, environ deux ans de salaire d'un modèle vivant, et étaient fabriqués à Paris. Les artistes cherchaient à les acquérir d'occasion** lors de ventes aux enchères ou de successions; on en trouve d'ailleurs trace dans les actes notariés. Gustave Courbet en possédait deux,

un homme et une femme ; dans son portrait d'Henri Michel-Levy (1878) conservé à Lisbonne, Edgar Degas a peint un mannequin féminin, vêtu de rose et chapeauté, complètement désarticulé. Et en 1939, José-Maria Sert (mari de la belle Misia) s'est servi de mannequins photographiés pour mener à bien les fresques de *La danse de la mort* de la cathédrale de Vic en Espagne.

Dans la dernière partie de l'exposition la notion de mannequin modèle pour peintres s'élargit aux poupées, aux mannequins pour vitrines de magasins et à ceux utilisés par les photographes et les artistes

comme accessoires de leurs créations. Après sa rupture douloureuse avec Alma Malher, Oskar Kokoschka a demandé à son amie Hermine Moos de lui confectionner une poupée grandeur nature à l'effigie de sa bien-aimée. Il a vécu plusieurs mois avec elle avant de la brûler rituellement au cours d'une soirée amicale bien arrosée (1919). Les surréalistes, quant à eux, étaient fascinés par les mannequins et les ont beaucoup utilisés, en particulier lors de l'*Exposition internationale du Surréalisme* en 1938.

Non seulement, **j'ai été passionnée par cette très belle et poétique exposition.**



MUSÉE BOURDELLE

18 rue Antoine Bourdelle.
75015 Paris
www.bourdelle.paris.fr

En haut : Alan Beeton (1880-1942). Huile sur toile mettant en scène un mannequin du 19^e siècle, de fabrication française, à l'armature articulée, en jersey de coton rembourré de fibre végétale et tête en papier mâché peint, 55 x 59 cm. Beeton Family Collection.

À gauche : Mannequin italien vers 1810. Bois, articulations en métal, visage et corps peints à l'huile. 210 x 60 x 40 cm. Comune di Bergamo. Accademia Carrara. **À droite :** Denise Bellon (1902-1999).

Tirage argentique. Salvador Dali portant un mannequin d'artiste (le chauffeur du "Taxi pluvieux"). *Exposition internationale du surréalisme, Paris 1938.* © Les films de l'Equinoxe, fonds Denise Bellon, Paris



DOLCE VITA ? AU MUSÉE D'ORSAY

par Alain-René Hardy

C'est **une exposition en tous points exemplaire** que le Musée d'Orsay, – en partenariat avec le Palaexpo de Rome qui, on s'en doute, y a joué un rôle directeur – vient de nous présenter, (et on ne lui reprochera pas d'être sorti à cette occasion des limites chronologiques de ses prérogatives, qui, comme on sait, se situent à 1914) avec cette **rétrospective des arts italiens dans la 1^{re} moitié du XX^e siècle**. Les deux fondatrices des *Archivi delle arte applicate italiane del XX secolo* ayant joué un rôle essentiel dans la préparation de cette présentation, on comprend pourquoi **les arts décoratifs y ont reçu une place si importante**, – parfois au détriment des beaux-arts, de la sculpture particulièrement, peu abondante; mais on ne s'en plaindra pas, tant la création italienne a été particulièrement brillante durant l'entre-deux guerres (et elle est fort bien mise à l'honneur ici).



Salle présentant Orphée de L. Bonazza (Lgr 375 cm) à gauche; à droite, quelques céramiques de G. Chini en vitrine. © Musée d'Orsay



La salle Liberty, avec au premier plan des meubles de Carlo Bugatti. © Musée d'Orsay,

Exemplaire donc, parce que **centrée sur l'essentiel, concise et complète**, et permettant aussi bien aux connaisseurs de voir concrètement des œuvres maintes fois admirées dans des livres qu'aux néophytes de bénéficier d'une initiation de qualité. Ajoutons que tout est beau, intéressant ou curieux, ce qui fait de **la visite un grand moment de plaisir**.

Une organisation à la fois **chronologique et thématique de la présentation, développée sur quelques centaines de m², et pas plus, prend en mains très efficacement le visiteur**, dès l'entrée dans la salle *Liberty* (ainsi nomme-t-on l'Art nouveau en Italie) complètement dominée par les meubles et objets de Carlo Bugatti jusqu'à, quelques dizaines de minutes plus tard, la dernière section consacrée (non sans quelque confusion) à l'émergence du design en Italie, avec G. Terragni, Giò Ponti et P. Chiesa. Entre-temps, le visiteur aura

été mis en présence de réalisations majeures d'artistes appartenant au courant futuriste (G. Balla et F. Depero particulièrement), ou relevant de la mouvance "métaphysique" initiée par Chirico, ou bien adonnés à une influence néo-classique comme Giò Ponti (nettement sur-représenté), avec l'imagerie d'une élégance suave de ses céramiques des années 25.

Le parcours offre une abondance d'œuvres aussi rares qu'admirables, très enthousiasmantes : les argenteries de Bugatti fondues par Hébard, les verreries ferronnées de Bellotto-Barovier, et, plus loin, des pièces uniques telles que les gilets en patchwork de Balla et de Depero (celui même confectionné pour Marinetti), et des ensembles mobiliers, miraculeusement préservés, réalisés par des artistes pour eux-mêmes (Balla, F. Casoratti) sans oublier les très convoitées verreries de V. Zecchin et de N. Martinuzzi réalisées à Murano dans le courant des années 20 et les céramiques futuristes de Tullio d'Albisola (exceptionnel *aerovaso* constructiviste de L. Fillia). A ce sujet des arts du feu, je me permettrai d'être un peu chagrin, regrettant

l'absence totale de Lenci, – pourtant un incontournable du marché italien des antiquités, dont les créations de Mario Sturani auraient apporté ici un appréciable supplément de fantaisie, de même que les verres *corrosi* et *battuti* de Carlo Scarpa, façonnés aux fours de Venini dans les années 30, auraient parachevé cette remarquable anthologie avec un contre-point matérialiste bienvenu.

Le catalogue, qui reproduit pratiquement toutes les

pièces exposées, propose quelques études, dues principalement à des spécialistes italiens, sur des sujets (Murano, Ponti et le design italien) sur lesquels de nombreuses monographies ont déjà été abondamment publiées.

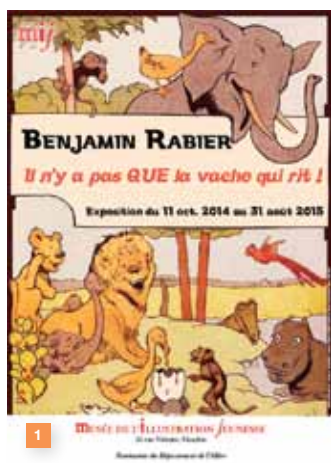


La salle futuriste : sur le mur de droite, Chevauchée fantastique, tapisserie de F. Depero, 1920; au fond, la salle à manger de G. Balla. © Musée d'Orsay

BENJAMIN RABIER. "Il n'y a pas que la vache qui rit"

Exposition au Musée de l'Illustration Jeunesse de Moulins

par Catherine Duport



A l'occasion du **150^{ème} anniversaire de la naissance de Benjamin Rabier**, le musée de l'Illustration Jeunesse de Moulins (Allier) présente l'univers de cet illustrateur au talent multiforme dont les dessins et les histoires en images ont accompagné plusieurs générations d'enfants et... d'adultes.

L'exposition présente des dessins originaux issus de collections privées ou publiques dont le musée de la Roche-sur-Yon, sa ville natale, ainsi que des affiches et des objets de la vie quotidienne : jouets, meubles

d'enfants, vaisselle, parapluies, boîtes à chapeaux etc.. Le parcours de l'exposition est ponctué de petits films montrant que Benjamin Rabier fut aussi un précurseur du cinéma d'animation.

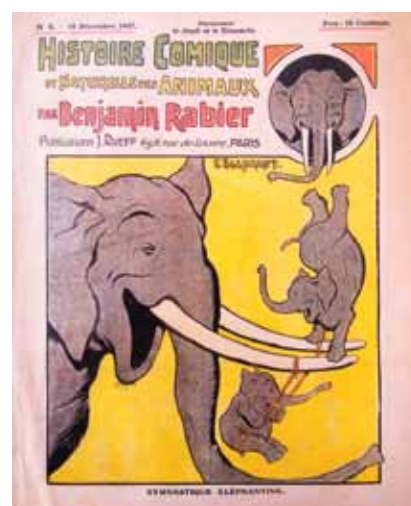
Dès 1891, avec l'explosion de la presse illustrée, Benjamin Rabier devient l'un des illustrateurs favoris de journaux très populaires tels *Pêle Mêle*, *le Journal Amusant*, *le Rire* ou *la Jeunesse Illustrée*. Pendant près de 20 ans, il mènera une double vie : fonctionnaire vérificateur aux Halles de Paris la nuit, dessinateur le jour. En 1910, âgé de 46 ans, épuisé par cette lourde charge de travail il décide de se consacrer totalement à l'illustration et ce, jusqu'à sa disparition en 1939.

Son originalité est de mettre en scène avec humour des animaux dans de petites farces illustrant les qualités, les travers de la nature humaine ou des personnages piégés par des objets du quotidien : parapluie, corde, balance etc., saynètes souvent moralisantes. Ainsi, pendant la Première Guerre mondiale, son chien Flambeau, par ses actes de bravoure et de résistance, soutient le moral des troupes!

Sans avoir directement dessiné pour la publicité, les dessins de Benjamin Rabier se retrouvent dans de nombreuses marques : le Pétrole Hahn, la Phosphatine Falières, le bouillon Maggi, l'alcool de Menthe Ricqlès, la baleine des Salins du Midi et bien d'autres, sans oublier la célèbre *Vache qui rit*. Conçue à l'origine comme emblème pour les véhicules de ravitaillement en viande fraîche de l'armée, elle fut reprise ultérieurement pour une partition de Fox-Trot, intitulé *la Wachkyrie*, raillant ainsi l'œuvre de Wagner. En 1923, Léon Bel, producteur de fromage demande à Benjamin Rabier d'utiliser la vache qui figure sur la partition musicale et de la féminiser avec des boucles d'oreille en forme de boîtes de fromage.

A partir des années 1920, Benjamin Rabier privilégiera la production jeunesse créant des illustrations et histoires pour plus de 200 albums, parmi lesquels le canard Gédéon, la chèvre Aglaé et le petit Martin, dit Tintin, avec sa houppette rousse, ses pantalons de golf et son chien qui inspireront Hergé, – grand admirateur de Rabier, pour Tintin et Milou. Ses Fables de la Fontaine et son Roman du Renard ont accompagné plusieurs générations.

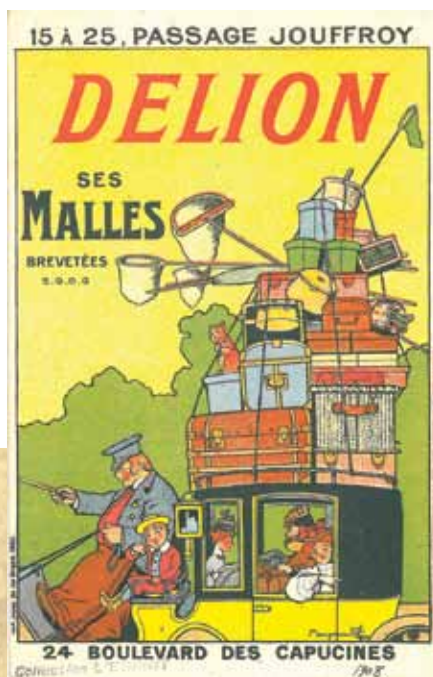
Artiste facétieux, père fondateur de la bande dessinée, pionnier du dessin animé, Benjamin Rabier est devenu pour la postérité l'homme qui fait rire les animaux.



MUSÉE DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE
Hôtel de Mora. 26 rue Voltaire
03000. MOULINS
www.mij.allier.fr
JUSQU'AU 31 AOÛT 2015



5



7



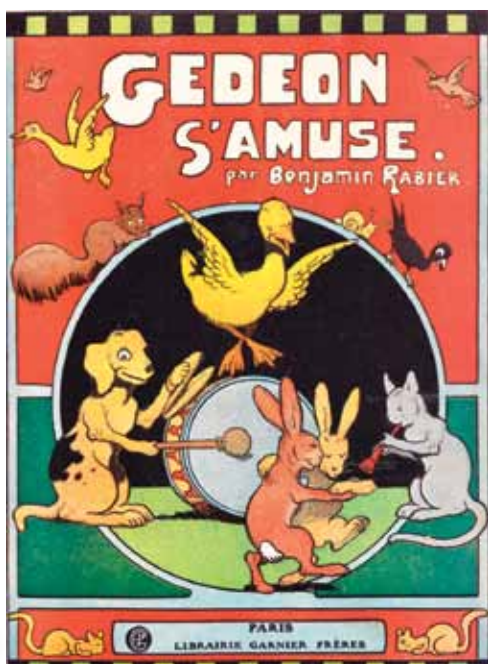
8



6



9



10

1. Affiche de l'exposition. 2. Les deux rats, le renard et l'œuf; dessin original de B. Rabier (date indéterminée) portant la dédicace : "A mon ami ... (illisible), pour le musée de la Roche-sur-Yon" (musée de La Roche sur Yon) 3. Gymnastique éléphantine; couverture de l'Histoire comique et naturelle des animaux du 18/XII/1907 (musée de La Roche sur Yon) 4. Le renard et le corbeau; vignette publicitaire pour le chocolat Lombart; vers 1910 (Bibliothèque Forney) 5. Jeu de l'oie publicitaire (40 x 55 cm) pour la Phosphatine Falières; 1906 (musée de La Roche sur Yon) 6. La Wachkyrie; couverture d'une partition de fox-trot publiée en 1919; archétype de la Vache qui rit (Bibliothèque Forney) 7. Chromo publicitaire pour les malles Delion; 1905-10 (Bibliothèque Forney) 8. La Vache qui rit; couverture d'un album pour collectionner des vignettes; 1925-30 (Bibliothèque Forney) 9. Le rire au désert; couverture du Rire du 18/IV/1896 (musée de La Roche sur Yon) 10. Couverture de l'album de bandes dessinées Gédéon s'amuse; 1929 (collection particulière)

TROIS EXPOSITIONS DE PHOTOGRAPHIE

par **Thierry Devynck**

Germaine Krull au Jeu de Paume

La rétrospective Germaine Krull, visible au musée du Jeu de Paume est probablement l'exposition de photographie la plus remarquable du moment. Elle s'inscrit dans la volonté de cette institution de porter ses efforts en direction des femmes, dont le talent de photographe aurait été trop peu reconnu jusque-là. En dépit d'une bibliographie déjà étoffée et notamment des études de Kim Sichel (M.I.T. Press, 1999) et de Christian Bouqueret (Marval, 2007), Germaine Krull (1897-1985) faisait partie encore des personnalités à la fois célèbres et mal connues de son art. Cette exposition et le catalogue magistral de Michel Friezot sauront corriger l'injustice.

Les séductions de Germaine Krull sont nombreuses, à commencer - on le devine - par le charme physique (voir le portrait étrange aux yeux clos que fit d'elle Eli Lotar), mais elles tiennent aussi au caractère romanesque de cette femme dont la vie aventureuse frappa les contemporains. Pierre Mac Orlan lui préface un catalogue en 1931 où il dit d'elle: "Cette artiste adroite et sûre d'elle-même, qui est un grand reporter et un poète de la vie quotidienne, associe étroitement sa personnalité à tous les éléments d'acier et de chair qui forment et servent par la suite à formuler le pittoresque et le fantastique social de l'époque contemporaine." Germaine Krull devait incarner dans l'entre-deux-guerres l'une des figures de la femme moderne émancipée qui accède avec éclat aux fonctions jusque là confisquées par le mâle (le métier politique restait interdit aux femmes, mais il y avait l'avocate, l'aviatrice, l'exploratrice lointaine, la femme reporter, etc.). Après une enfance chahutée, un éveil sexuel précoce, nous dit-on, et des études de photographie à Munich, Germaine Krull se mêle en 1919 au mouvement communiste allemand, connaît la prison et frôle à Moscou le terminus... Le plus fort est que, jamais bourgeoise, elle restera jusqu'au bout ce personnage de roman et presque de légende. Contrairement à Florence Henri (bulletin n° 202, p. 18), Germaine Krull est une photographe de plein vent, allant à la découverte du monde extérieur. Elle déclare tout net que



1



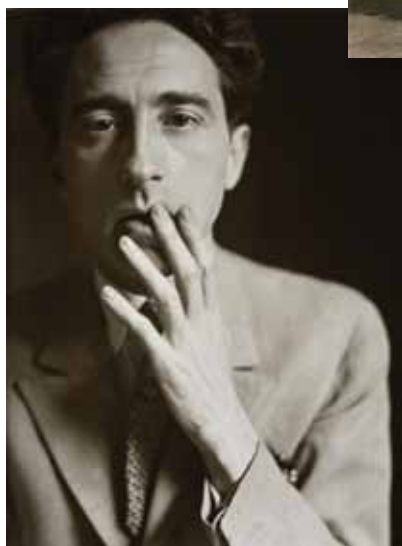
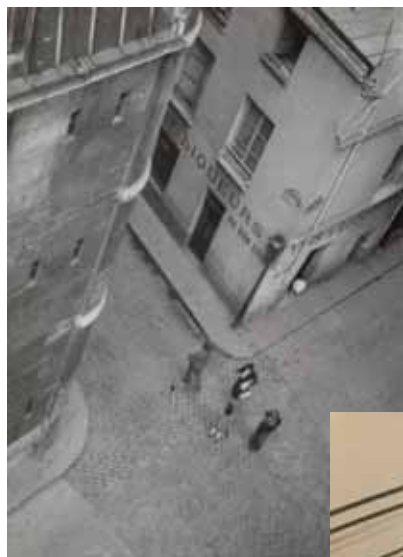
2

"le vrai photographe, c'est le reporter". Sa vision du monde, les sujets abordés ne sont pas aussi singuliers et inédits que le voudraient les promoteurs de l'exposition, il nous semble que Germaine Krull les avait en partage avec les autres photographes modernistes du temps (nus, constructions métalliques, scènes de rues, etc.). D'ailleurs la valeur du travail importe plus que le sujet, et du point de vue de la qualité les clichés de Germaine Krull approchent ceux des grands maîtres du temps ayant pratiqué les mêmes domaines. On pense à Atget, de la génération précédente, mais surtout aux inégalables poètes de la photo que sont Kertész et Brassai.

L'exposition est substantielle et la place manque trop ici pour en rendre compte dans le détail. Chaque vue ou presque est nourissante et vous délivre sa dose d'imprévu. Le plan intellectuel de l'accrochage voulu par Michel Friezot se déploie avec naturel et colle à l'œuvre. Pédagogique sans excès, il s'attache à nous montrer tous les aspects de la vie d'un bon photographe professionnel de cette époque et notamment les contraintes liées à la publication. Les clichés plutôt sages parus par exemple dans *Vu* relèvent d'une veine pittoresque qui doit autant à la ligne éditoriale qu'au style de la photographie. Il n'est pas habituel qu'on accroche sur les cimaises des photocopies de doubles pages de revues ou de livres, mais c'est pour montrer la totalité d'un reportage (dans une vitrine vous ne pouvez ouvrir un volume qu'en un point). Cet aspect de l'étude aurait pu être réservé au catalogue de l'exposition, dont c'est le métier que de documenter l'accrochage, mais c'est un détail, et on sort des salles le cœur content.



3



Valérie Jouve au Jeu de Paume ou le renard ayant la queue coupée

La direction du Jeu de Paume, soucieuse de proposer à son fidèle public un régime composé, aime à nous conduire par la main sur la voie difficile de l'art photographique contemporain le plus avancé. C'est ainsi que chaque rétrospective vedette tire en remorque et en prime une deuxième exposition.

Les photographies de Valérie Jouve, rassemblées sous un titre commun : *Corps en résistance*, montrent des gens ordinaires devant un paysage sans qualité. Ils résistent. Ils résistent tout court, ne demandez pas à quoi, emploi absolu du verbe. Soit ! N'en disons pas plus, d'autres s'en chargent profusément, et restons un instant sur les images avant de dire un mot de leur commentaire délivré en prime par Mme Jouve. Le refus de donner à ses photos le moindre agrément d'art, la plus petite séduction mondaine, est radical chez cette artiste ambitieuse, au discours foisonnant

(l'art conceptuel appelle le verbe comme le poisson la sauce). Alors que l'opinion commune, que nous partageons, serait que le style est la chose la plus rare et la plus précieuse en photographie comme ailleurs, on cherche ici pour la énième fois à le bannir, à l'abolir. Mais Mme Jouve avait-elle bien un style photographique à elle, qu'elle aurait délibérément sacrifié comme on

se nettoie de quelque chose d'indésirable ? Nous penchons plutôt pour l'explication par la fable du renard ayant la queue coupée.

Le discours de Valérie Jouve se ressent d'un long séjour en milieu académique. L'artiste fut sociologue et anthropologue avant que de se faire photographe, or on change de ton moins facilement que de métier. Artiste, elle conserve en parlant le genre gourmé, thésard ; ainsi les ensembles de photos sont-ils des corpus, une suite de clichés montrant un embouteillage d'autos devient un polyptique, etc. Plutôt que de parler en langue naturelle, il semble que Mme Jouve se livre au commentaire analytique et universitaire de son propre travail, ce qui cause une vague gêne. Marta Gili, directrice du Jeu de Paume résume en ces termes le travail de l'artiste qu'elle a décidé d'exposer : "Lorsqu'on regarde les images de Valérie Jouve, on dirait que la ville, comme la photographie, est un territoire de distances habitées par le corps, le corps de l'image et l'image du corps." Je ne ferai pas le malin, je n'ai pas compris. ➤

1. Autoportrait, vers 1925 2. Nu, 1928 3. Portrait de Berthe Bovy, 1931 ; ill. pour le roman-photos *La folle d'Itteville* de G. Simenon 4. *Au bon coin*, Paris, 1929 (Coll. Bouqueret-Rémy) 5. Pont roulant, Rotterdam, 1923 ; de la série « Métal » 6. Portrait de Jean Cocteau, 1929 (Coll. Bouqueret-Rémy) 7. *Les mannequins*, 1928

Toutes les reproductions de G. Krull sont sous
© Estate Germaine Krull, museum Volkwang, Essen



3



4

Ce qui est fondamentalement reproché à Valérie Jouve dans la critique de la page précédente, c'est une approche intellectuelle de sa pratique photographique. D'abord, il lui est dénié le droit d'être sortie de son activité universitaire pour se mêler de produire des images, – affaire de plasticien (comme B. Plossu) ou de praticien (comme Krull), puis il lui est reproché d'adopter à leur endroit une posture analytique ("ce qui cause une vague gêne"); dans cette optique, Gauguin n'aurait jamais dû abandonner son métier d'agent de change et John Cage n'aurait jamais écrit *Silence*. Inspiré par les prétendues pureté et essence quasi-divine de l'acte créateur, ce point de vue génère un jugement particulièrement injuste envers les productions de V. Jouve. Or, on ne peut que remarquer son indéniable sens de la composition et du cadrage et apprécier la portée poétique de son regard; ne déclarait-elle pas récemment dans une interview : "Je suis fascinée par le vivant; rien que le fait que le vivant me traverse me semble être d'une beauté inimaginable." (Noto, revue culturelle, n° 2, p. 35). Et comment ne pas louer aussi son œil témoin du réel (du réel des années 2000) comme la photo humaniste le fut de celui de son époque. Finalement, ni plus, ni moins que Sander, que Weston, que Cartier-Bresson, que Man Ray ou G. Krull, l'objectif de V. Jouve nous livre des segments du réel transmués en moments d'éternité; en ce sens, c'est une photographe incontestable, en dépit de tout commentaire oiseux, serait-ce les siens. A.-R. H.

Valérie Jouve 1. Sans titre; 2014-15. © ADAGP, Paris 2. Sans titre (Les Personnages avec E.K.); 1997-1998. © ADAGP, Paris 3. Sans titre (Les Paysages); 2009. © ADAGP, Paris 4. Sans titre (Les Situations); 1997-99. © ADAGP, Paris

Before Landing. Photographies de Michel Houellebecq à la galerie Vu

Balzac voyait tout, comme chacun sait, mais ne faisait pas de photos. Michel Houellebecq son admirateur, n'oublie pas d'emporter son Fuji 6 x 9 quand il vaque dans le paysage. Des clichés s'ensuivent, qu'il nous fait partager dans une exposition à la galerie parisienne Vu, 58 rue St-Lazare. Comme d'autres avant lui, Houellebecq fait le pari que la poésie du monde (ne parlons pas de sa vérité) serait étrangère aux événements extraordinaires et nicherait plus volontiers dans l'ordinaire, le banal, le quotidien, dans le tissu conjonctif du paysage plutôt que ses hauts lieux. L'air est connu et l'exercice dangereux : à force d'approcher le rien, on le rejoint. Avantage pratique du banal et de son esthétique : il est partout et s'offre en abondance à ses amateurs. Michel Houellebecq nous montre ainsi un péage d'autoroute (on s'y arrête souvent, jamais pour le regarder), un paysage verdoyant comme un plat d'épinards, vu en plongée avec l'enseigne losangée d'un Leader Price de campagne, des voies de chemin de fer qui ondulent avec grâce et même des cadres réfractaires à toute tentative de compte-rendu. Il faut donc faire le voyage de la Chaussée d'Antin pour les voir. L'artiste nous rappelle que l'acte photographique consiste à prélever dans le monde extérieur les carrés ou les rectangles de son choix au moyen d'un dispositif obturateur. Comme Flaubert, qu'il admire aussi, Houellebecq se persuade qu'il suffit de regarder une chose un certain temps pour qu'elle devienne intéressante et de fait, la banalité sollicitée par le talent se montre parfois bonne fille et capable de conjurer l'ennui (mais pas toujours). Elle est chez Houellebecq dérisoire à souhait (on s'y attendait), hurlante, paradoxalement lyrique ou comique quelquefois, avec l'irruption de la mythologie politique, ainsi de cette vue, reproduite sur le carton d'invitation, d'un parking à grands luminaires en tiges de muguet orné de six lettres géantes : EUROPE.

Croyant continuer la visite, vous tomberez dans la salle suivante sur des scènes de débauche en lumière rouge, qui ne sont pas de Houellebecq, en dépit du sujet. Resté sur votre faim en rebroussant chemin, vous consulterez la liste des œuvres et vous vous surprendrez peut-être à rêver, pareil au héros de La carte et le territoire, au "mécanisme de formation des prix" dans les galeries d'art. Le tirage Houellebecq, démesurément agrandi pour des raisons commerciales, est offert ici à 4000 euros et le portfolio à 15, ce qui n'est pas pour tous les ménages. Ces quelques photos n'auront pas changé grand-chose au chant du monde. Houellebecq aurait pu ne pas les faire et surtout ne pas mobiliser pour elles l'appareil d'une galerie d'art plutôt select (à moins que, comme on le suppose, la demande ne soit venue des marchands). Ce sont des commencements plutôt que des aboutissements et on a envie de les renvoyer à l'expéditeur pour un recyclage littéraire.



M. Houellebecq. Paysage © Galerie VU, Paris

TRÉSORS DE SABLE ET DE FEU

Verre et cristal (XIV^e – XXI^e siècles) aux Arts décoratifs

par Jeannine Geyssant

Notre trésorière, Jeannine Geyssant, est une grande connaisseuse du verre ancien dont elle détient de belles collections. Spécialiste particulièrement du verre peint et églomisé, elle a publié sur ce sujet un livre qui fait référence : *Peintures sous verre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Massin, 2008, 269 pp. Nous la remercions d'avoir visité cette belle exposition pour nous en livrer cette analyse riche de son expertise.



(Bertil Vallien), des Vénitiens (Lino Tagliapietra...), des Américains (Mary Anne Toots Zynski, Richard Meitner...), tous déjà dotés d'une notoriété à la hauteur de leur talent.

Le verre a dépassé son domaine traditionnel de verre creux fonctionnel ou

décoratif, il est devenu sculpture et concurrence les matériaux classiques que sont le bois, la pierre, le bronze. Cependant une salle de ce niveau montre de façon originale, l'évolution du verre à boire au cours du XX^e siècle avec des modèles de Peter Behrens, Lalique, Daum, Saint-Louis, Neff etc. Deux institutions, le Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) installé à Marseille et le CIAV (Centre international d'art verrier) à Meisenthal ont été invités à l'exposition et font découvrir les créations des artistes qui travaillent chez eux.

Quel bonheur de revoir enfin les nombreux verres et cristaux, autrefois exposés puis mis en réserve depuis la réorganisation du musée des Arts Décoratifs! **L'exposition présentée dans douze salles sur deux niveaux, permet de suivre l'histoire du verre vue au travers des œuvres du musée.** Le parcours est chronologique mais les pièces sont regroupées suivant différents thèmes qui illustrent leur origine, les goûts des collectionneurs qui les ont offerts ou encore les techniques mettant par exemple en parallèle, des verres émaillés mamelouks du XIV^e siècle avec des créations du XIX^e. Cette collection de verres, la plus riche en France, a été constituée dès l'exposition universelle de 1878 avec la volonté de rassembler des modèles historiques et de les confronter aux créations contemporaines. Après la première guerre mondiale, ce sont surtout des legs et des dons qui vont enrichir le musée.

Pour découvrir les quelques 600 pièces, le visiteur est aidé dans son cheminement par de grands cartels bilingues. Une visite commentée avec un grand enthousiasme et tout le savoir de son commissaire, Jean-Luc Olivié, conservateur en chef au musée, est une opportunité qu'il faut saisir pour mieux appréhender les regroupements de certaines grandes vitrines. Nous retiendrons pour le premier niveau qui s'étend de la Renaissance à 1937, quelques éléments particulièrement intéressants : une vitrine de

verres chinois des XVIII^e et XIX^e siècle, épais, opaques parmi lesquels on remarque un vase blanc et rouge, travaillé par des graveurs de jade dans des ateliers impériaux. Dans la salle des verres français des XVII^e et XVIII^e siècles, dominent des verres filés dits de Nevers, figurines en verre modelées à la flamme d'une lampe à huile sur un support métallique. Les peintures sous verre sont présentes dans leur diversité, Chine, Alsace, Pays-Bas avec la technique des feuilles métalliques d'or et d'argent gravées.



Une belle collection d'opales de cristal a été rassemblée par Yolande Amic, ancienne conservatrice du musée. La période Art Déco est représentée entre autres, par de belles pièces de Maurice Marinot et du maître de la pâte de verre, François Décorchemont (thèse en 2006 de Véronique Ayroles, co-commissaire de l'exposition). Le parcours de ce premier niveau se termine avec un magnifique, monumental et unique vase à décor d'émaux translucides cernés d'or d'Auguste Heiligenstein qui figura au Salon des artistes français de 1933.

Le second niveau débute avec les années 1980, il fait découvrir le monde moderne et contemporain. **Le verre prend ici une nouvelle dimension, celle de la sculpture et du design.** Il est souvent travaillé suivant de nouvelles techniques et peut être associé avec d'autres matériaux. Des artistes français comme Antoine Leperlier, Marisa et Alain Begou, Bernard Dejonghe, côtoient des scandinaves

En haut : François Décorchemont. France, 1925. Vase à deux anses feuilles. Pâte de verre moulée à cire perdue. H. 24 cm. Photo : L. Sully-Jaulmes

Ci-contre : Vase Hu à décor archaïsant. Chine, XVIII^e siècle. Verre soufflé, doublé et gravé à la roue. H. 16 cm. Photo : Jean Tholance

En bas : Quelques créations postérieures à 1980 (A. Leperlier, L. Tagliapietra...). Photo : Luc Boegly



TRÉSORS DE SABLE ET DE FEU
Musée des arts décoratifs

107, rue de Rivoli. 75001 Paris
Entrée : 11 € Tarif réduit : 8,50 €.
www.lesartsdecoratifs.fr

JUSQU'AU 15 NOVEMBRE 2015

LE VITRAIL CONTEMPORAIN à la Cité de l'Architecture

par Sean Daly

Depuis le 20 mai, la Cité de l'Architecture & du Patrimoine présente *Chagall, Soulages, Benzaken... Le Vitrail Contemporain* au Palais de Chaillot. Dans cette première exposition à Paris consacrée au sujet de l'art de lumière depuis fin 1968 dans les lieux sacrés, on trouvera 130 œuvres : 50 vitraux, mais aussi des supports de fabrication, – esquisses et peintures, projets, maquettes, cartons (petits et monumentaux), films et photographies. Comme on n'a pas le droit de déposer les vitraux d'églises, ceux qu'on peut voir de près sous les voûtes de la *Cathédrale* (ancien atelier des moulages) où l'on remarquera les vestiges des fondations de l'ancien Palais du Trocadéro datant de 1878, sont **des études,**

essais, et doublons, prêtés par plus de 30 collections publiques et privées, notamment celle du Centre national des arts plastiques.

Le parcours, chronologique, démarre avec la **révolution d'après 1945 quand des églises ont osé commander des vitraux non-figuratifs** (à ne pas confondre avec abstraits), laissant de côté le sentimentalisme des décennies précédentes. Ensuite, **la reconstruction des églises détruites (Le Havre, Royan...) et la construction de nouvelles églises (Le Corbusier à Ronchamp, Matisse à Vence) permettent l'expérimentation** à grande échelle, à la fois en ce qui concerne la composition et la technique (utilisation de dalles de verre). Une section est consacrée à la cathédrale Saint-Étienne de Metz, première commande de vitraux contemporains pour un monument historique (1957), qui a mené au chantier gigantesque de Nevers : plus de 1.000 m² de nouveaux vitraux. Ce projet de 25 ans, confié à plusieurs artistes, fut controversé et a provoqué des réflexions importantes concernant la place du vitrail contemporain dans l'église. Il est devenu courant en conséquence qu'un seul artiste ou atelier travaille sur un projet. La suite de l'exposition présente la nouvelle génération de peintre-verriers et se termine avec des vitraux tous récents.

Il est particulièrement intéressant d'étudier comment les visions des peintres sont traduites en vitrail. **C'est le rôle des ateliers que de tenir compte des contraintes techniques** (et artistiques) : choix (primordial) des verres, reproduction des dessins, réseau de plombs qui doit assurer la solidité de chaque panneau... Une fois posé, un vitrail, ne peut plus bouger de son bâtiment ; c'est ce qui rend les cartons et vitraux d'essai de cette exposition si précieux. Afin d'orienter les visiteurs vers des sites intéressants, une grande tablette tactile, interactive, permet de consulter à partir d'une carte des photos de vitraux modernes notables figurant dans des églises européennes.

Le catalogue de l'exposition, bilingue français / anglais, offre des études d'une quinzaine d'auteurs sur les thèmes de l'exposition (on trouve aussi à la librairie le catalogue d'époque de Joseph Pichard).



Affiche de l'exposition



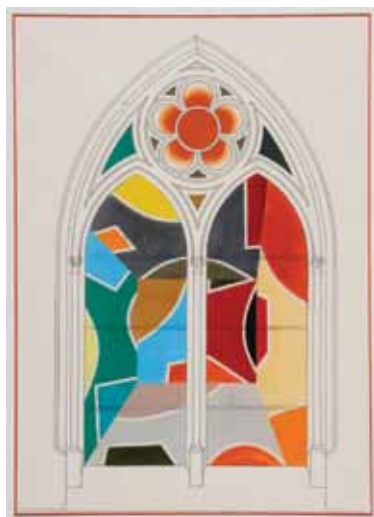
1



2



3



4



5

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot
1 place du Trocadéro,
75016 Paris
www.citechaillot.fr

JUSQU'AU 21 SEPTEMBRE

1. Serge Poliakoff et atelier Simon Marq. Composition bleue; panneau d'exposition, 1963. Photo C. Devleeschauwer © Adagp, Paris 2015
2. Gottfried Honegger. Maquette de vitrail pour la nef de la cathédrale de Nevers. 1988-90. © CNAP. Ph. Yves Chenot
3. Georges Rouault et atelier Bony, *Véronique*, réplique du vitrail posé en 1947 à N.D. de Toute Grâce (Haute-Savoie). Photo C. Devleeschauwer © Adagp, Paris 2015
4. David Tremlett. Maquette de vitrail pour l'église St Pierre- St Paul de Villenauxe la Grande. 2003. Musée des Beaux Arts de Reims. © Ph. C. Devleeschauwer
5. Aurélie Nemours et ateliers Duchemin. Détail d'un panneau d'essai (1998) pour le prieuré de Salagon à Mane, en verre rouge soufflé à la bouche à la verrerie de Saint Just, un des soutiens de l'exposition. Ph. S. Daly

OUR FACE : ASIA de KEN KITANO

SEIGENSHA ART PUBLISHING, 2013

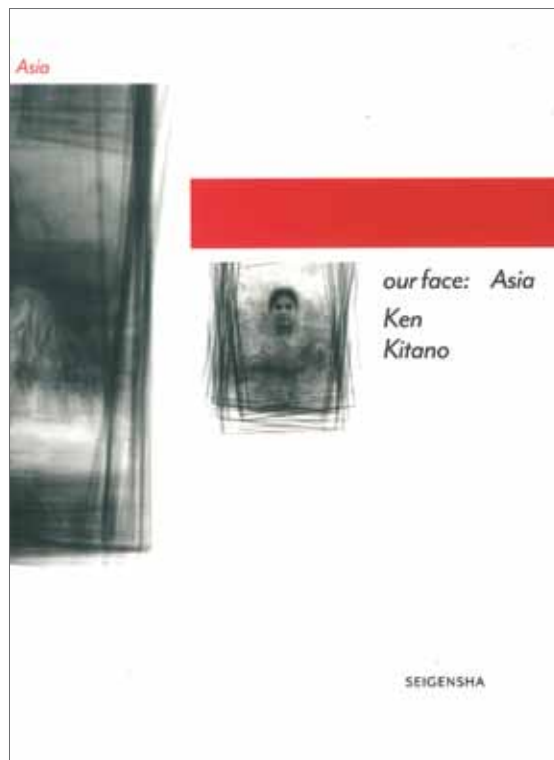
Nous avons fait récemment la connaissance d'un photographe japonais, qui a participé en juin au concours de la fondation Henri Cartier-Bresson. Avec une grande générosité, Ken Kitano a offert à notre bibliothèque un luxueux recueil imprimé de ses travaux, *Our face : Asia*, publié en 164 pages par l'éditeur

japonais Seigensha. Ce jeune opérateur, de la sous-espèce des plasticiens, va à la rencontre de groupes menacés (minorités ethniques ou politiques, manifestants de Hong Kong, etc.), mais l'originalité de son travail n'est pas là, pas plus que dans un discours d'empathie humanitaire dont on ne doute pas de la sincérité. Il est dans une formule inédite au point de vue plastique.

Car nous avons affaire à un inventeur de forme et de formule, au même titre que le furent les grands des années vingt et trente, les Man Ray, les Moholy-Nagy (je prends des exemples trop écrasants sans doute, pour me faire comprendre). La photographie de Ken Kitano est intéressante parce qu'elle est impossible. Appelons cela le portrait fondu. Vous prenez un groupe, par exemple les pêcheurs du village de... dans l'île de... Vous leur tirez le portrait, tous de face, à la même distance, remplissant la même partie du négatif (car c'est de la photo argentique, très éloignée de la pratique moderne, le plus souvent vulgaire, du « morphing »). Ensuite au laboratoire, vous projetez ces négatifs multiples sur une même feuille de papier, chacun de façon très fugitive. Il peut y en avoir quinze comme cela. On voit ensuite le résultat venir dans la cuvette. Et là miracle, plutôt qu'une bouillie de gris paraît tout de même un visage, qui n'est le visage de personne tout en étant celui de tous. Derrida aurait été enchanté d'y voir un spectre. La preuve est faite par l'art que le groupe a lui aussi son visage.

L'artiste voudrait poursuivre sa démarche en d'autres lieux, en vue sans doute de couvrir les cinq continents, mais le public est volage et rien ne garantit qu'il continuera de s'intéresser à Ken Kitano après un premier succès de curiosité. Si l'artiste vient œuvrer jusque dans nos parages hexagonaux, on pourrait

lui suggérer des idées. Puisqu'il aime les groupes malmenés, il pourrait faire par exemple des portraits fondus des blaueboulés des cantonales, en choisissant de préférence un département ingrat. Et d'ailleurs pourquoi les gens, toujours les gens ? Il y a aussi les bêtes. J'aimerais un portrait fondu des chats du dépôt de la S.P.A. de Gennevilliers ou bien des veaux de M. Untel, ami de la bibliothèque, éleveur modèle. Les veaux, bêtes sages et adorables sont tous menacés dans leur existence individuelle. Il y avait eu voici trois ans une exposition au Grand Palais intitulée *Beauté animale*. C'était en effet très beau. Le portrait mélancolique du troupeau de veaux y aurait eu toute sa place.



PARCOURS CONTEMPORAIN

à la Cité de la Céramique de Sèvres

par **Martine Philippidès †**

Premier conservateur et, pour ainsi dire, créateur du Musée de céramique adjoint au XIX^e siècle à la Manufacture de Sèvres, Alexandre Brongniart, conformément à son *Traité des arts céramiques*, avait opté pour une présentation des collections respectueuse de la chronologie et des techniques en les distinguant les unes des autres. Les collections se sont accrues continûment grâce à une politique dynamique d'acquisition et comptent à ce jour plus de 50 000 pièces d'Orient et d'Occident des origines au XVI^e siècle et européennes du XVI^e à nos jours.

Le *Parcours contemporain*, récemment inauguré en tant qu'exposition temporaire (destinée à une certaine pérennité dans la mesure où il vient combler les carences de visibilité de la céramique de la fin du XX^e siècle), **guide les visiteurs vers une découverte de la création contemporaine dans les salles de collections permanentes**, offrant par là une vision

contrastée des formes et des décors, des époques et des styles. On découvre ainsi, et un peu de façon aléatoire, les réussites de l'Art nouveau et de l'Art déco (avec Emile Decœur, Jean Mayodon, deux vases de Ruhlmann à décor de Gensoli et Méheut), puis des créations d'artistes plus récents, pas forcément céramistes, comme Jean Arp et François-Xavier Lalanne.

La porcelaine atteint de monumentales dimensions, s'érige en modulaires claustras, mais laisse aussi la faïence et le grès conquérir leur place loin des arts populaires auxquels on les destinait plus volontiers. **182 œuvres, dont 67 conçues dans les ateliers de la Manufacture, témoignent du renouveau de la céramique et du talent de ces audacieux créateurs.** Dans une série d'assiettes en terre cuite émaillée, Sébastien affirme "Nous ne sommes rien de plus que le reflet de quelque chose et ainsi sommes beaucoup plus que nous croyions être". De simples visiteurs, nous devenons des amateurs conquis par l'élégance de ces œuvres aux sobres décors. Illustrant la volonté d'épure formelle des années 50, des œuvres de Georges Jouve, Robert De-



1

Pierre Alechinsky qui émaille d'une calligraphie bleue une série d'assiettes ou le designer italien Ettore Sottsass, qui apporte un peu de spiritualité aux objets. Allez leur rendre visite, **ils vous convaincront que la céramique s'est définitivement ancrée dans le patrimoine vivant.**



2



3



4

Parallèlement à cette exposition, **le Musée célèbre les années croisées France-Corée** avec la présentation d'importantes pièces d'artistes contemporains très célèbres dans leur pays, en grès et porcelaine pour Yik-Yung Kim, née en 1935, en verre pour Yeun-Kyung Kim, actuellement professeur à l'E.N.S.A.D. de Strasbourg. De plus, vous êtes invités à **découvrir les collections, jamais montrées, du diplomate Victor Collin de Plancy**, premier Consul de France à la fin du XIX^e siècle, **260 chefs d'œuvre, aussi époustouffants qu'émouvants**, accompagnés de nombreux documents.

1. Christian Biecher. *Claustra et Vase double lace* (Hr : 124,5 cm) 2009. Porcelaine de Sèvres

© Ph. Gérard Jonca 2. Turi Heisselberg Pedersen. 3 Vases balustres; grès engobé, 2014 © Sèvres - Cité de la céramique 3. Kim Yik-Yung. *Crystaloid, a ceramic domain*. © Ph. Han Suk-hong 4. Kim Yeun-Kyung. *Temps accordé; pièces en cristal disposées sur table*. 2013 © Ph. Christian Creutz

SÈVRES - CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

2, place de la Manufacture. 92310 SEVRES

www.sevresciteceramique.fr

CORÉE MANIA, JUSQU'AU 4 JANVIER 2016.

LE PANORAMA DE SCHEVENINGEN

au musée Mesdag (La Haye)

par Catherine Duport

De retour d'un périple touristique et culturel aux Pays-Bas, C. Duport nous fait profiter de ses découvertes, et nous présente dans son style alerte et fleuri, à la fois précis et sensible, un des rares diaporamas du XIX^e siècle encore conservé.

Au cœur de la Haye (Pays-Bas), l'ancienne demeure du peintre de marines, Hendrik Willem Mesdag (1831-1915) et de son épouse, Sientje Mesdag-van Houten (1834-1909), peintre également, a été transformée en Musée pour présenter leur **importante collection de tableaux du XIX^e siècle, dessins, céramiques et objets d'art japonais**. Le couple Mesdag fut très actif dans les milieux artistiques, organisant d'importantes expositions et achetant de nombreuses œuvres des peintres de l'École de la Haye à laquelle appartenait Mesdag en compagnie de Johannes Bosboom, Anton Mauve – oncle de Van Gogh qui, dit-on, lui a enseigné la peinture –, les frères Maris, Isaac Israëls ou des peintres de l'École de Barbizon dont Jean-François Millet, Camille Corot et Théodore Rousseau que le couple admirait.

Ce Musée, connu également depuis 2011 sous le nom de Collection Mesdag, comporte une œuvre originale et unique **le Panorama de Scheveningen, imposante fresque en trompe l'œil qui représente le port de La Haye et la plage de Scheveningen**. En raison de sa réputation de peintre de marine, la Société Anonyme du Panorama Maritime de La Haye passa une commande de panorama à Mesdag. Ce travail collectif fut réalisé en 1880-1881 par Mesdag, son épouse Sientje et quelques jeunes peintres de l'École de la Haye, et le panorama fut présenté au public le 1^{er} août 1881; mais, la société propriétaire de l'œuvre fit faillite en 1885. Fort opportunément, Mesdag réussit à racheter son œuvre. Heureusement, car peu de ces panoramas, très en vogue au XIX^e siècle, sont parvenus jusqu'à nous.

Aujourd'hui, pour accéder au Panorama, il faut traverser un couloir sombre, puis gravir un petit escalier au centre d'un **pavillon spécialement construit à cet effet**. On découvre alors une merveille : un magnifique paysage qui se déroule sur une fresque circulaire en trompe-l'œil de 120 mètres de circonférence, 40 mètres de diamètre, 14 mètres de hauteur, soit **une surface totale de 1680 m²**. L'œuvre a été installée dans une rotonde sur pilotis éclairée par des fenêtres dissimulées, ce qui crée **l'illusion magique d'être au centre du paysage et de capter les variations de la lumière en fonction des saisons ou de l'heure de la journée**. Le panorama illustre la vie du port de la Haye et de la plage de Scheveningen à la fin du XIX^e siècle. Le regard se promène entre l'immensité de la mer, la vue sur les dunes, le phare, l'ancien village de pêcheurs et la nouvelle station balnéaire : les pêcheurs tirent leur barque, les soldats sont à l'entraînement, les promeneurs profitent du soleil et de la mer, on aperçoit même l'épouse de Hendrik Mesdag peignant sur la plage. C'est un véritable voyage dans le temps et dans l'espace dont Vincent Van Gogh disait : *"Le panorama Mesdag est la plus belle sensation que j'ai ressentie dans ma vie. Il a juste un léger défaut... c'est qu'il est parfait !"*

DE MESDAG COLLECTIE

Laan van Meerdervoort 7F, Den Haag, Pays-Bas
Du mercredi au dimanche; 12-17 h.
www.demesdagcollectie.nl www.panorama-mesdag.nl
(sur la page d'accueil on peut voir le panorama défiler à 360°).



*Les visiteurs dans la salle du panorama
photo : C. Duport*



Le village dans les dunes



Les bateaux sur la plage



La plage avec ses pavillons

LES GRANDS MAGASINS PARISIENS DISPARUS

par **A.-R. Hardy** avec la collaboration de **A.-C. Lelieur** et **M.-C. Grichois** photos **A.-R. Hardy**

1



3



2



4

Voir légendes des illustrations page 29.

Ce trimestre, la rubrique *Trésors de Forney* change sensiblement de physionomie pour plusieurs raisons; nous avons en effet décidé de la consacrer aux grands magasins parisiens aujourd'hui disparus, et ceci quel que soit le type d'imprimé (carte postale, catalogue commercial, chromo...) des collections de Forney qui en porte témoignage, par des reproductions de leur façade, quelquefois de leurs aménagements intérieurs. Cela constitue **un bon point de départ pour partir à la recherche des traces qu'ils ont laissé dans l'architecture de la capitale**, parfois très discrètes et inaperçues, d'autres fois imposantes, mais néanmoins ignorées, et tenter d'en dresser, avec des photos récentes, une espèce de topographie archéologique.

L'on sait généralement que la concentration du commerce de détail, – conséquence de la révolution économique du XIX^e siècle, du développement de l'industrie, des transports, de la banque, commencée sous la Restauration, a

connu son plein essor sous le Second Empire; les dates de la fondation du *Bon Marché* (1852) et du *Printemps* (1865) – qui fête cette année son cent cinquantième –, encadrent d'ailleurs symboliquement ce phénomène. Et si un nombre infime, au regard de la foison qui a existé, de ces vénérables ancêtres, a réussi à surmonter les derniers bouleversements dus à l'expansion vigoureuse de la grande distribution après 1950, nombreux sont en revanche ceux qui, pour des causes diverses, avaient sombré corps et biens au long de ces 100 à 150 années écoulées depuis leur naissance. **Encore récemment, la Samaritaine a succombé aux offensives de la finance et de la spéculation immobilière**, suivant en cela le destin malheureux de ces commerces dont seuls les vieux parisiens peuvent se targuer d'avoir fréquenté les rayons : *le Louvre* devenu immeuble de bureaux (et galerie d'antiquités) en 1974, *la Belle jardinière*, démantelée à la même époque et *les Trois Quartiers*, qui ont résisté jusqu'à la fin des années 80, tous victimes de restructurations et de dépeçages peu enclins à des considérations patrimoniales.



5



6



7



8

Mais qui, – à part les historiens et les curieux de Paris, se souvient de ceux, aux noms pleins d'une désuète fantaisie, à qui la guerre de 1870 et la Commune, la Grande guerre, puis les crises sociales et politiques du début du XX^e siècle avaient finalement été fatales : *les Colonnes d'Hercule*, *le Tapis rouge*, *le Siège de Corinthe*, *le Pauvre diable*, *le Colosse de Rhodes*...; voire d'établissements beaucoup plus considérables tels que les prospères *Galleries Dufayel* du nord de Paris, le très imposant *A Réaumur* sur la rue du même nom, ou encore *Le Bûcheron*, au métro St Paul, spécialisé dans l'ameublement. Tous les touristes se sont attablés un jour aux *Deux magots*, mais combien savent que ce célèbre café emprunte son nom au grand magasin qui occupait autrefois l'immeuble où il est installé; et quelle perplexité s'empare du piéton pressé découvrant la monumentale façade du *Gagne-petit* au Monoprix de l'avenue de l'Opéra! Car, **les vestiges ne manquent pas et ponctuent le tissu urbain; à commencer par ces pittoresques édifices**, souvent photographiés par les passants : l'immeuble *Félix Potin* du carrefour Réaumur-Sébastopol, nettement rococo, et celui, plutôt Art nouveau, de la rue de Rennes (architecture de P. Auscher), ou les monumentaux *Magasins réunis* de l'avenue des Ternes.

Tantôt, la coquille de l'ensemble immobilier affecté à d'autres activités, vidée de son contenu, a été entièrement conservée, presque sans altération (*Louvre*, *Magasins réunis* de la place de la République, rénovés avec un grand respect de l'architecture de G. Davioud); mais plus fréquemment, les façades ont été sacrifiées aux élans "embellisseurs" d'ar-

chitectes prompts à des choix contestables : c'est ainsi que *La Belle jardinière* a subi, d'abord des extensions, puis d'importantes modifications de la façade originelle de Blondel, et que les *Trois Quartiers*, chef d'œuvre de l'architecture moderniste, ont été défigurés par la rénovation du début des années 90; quant à l'énorme immeuble de *A Réaumur*, miraculeusement préservé, il n'a pourtant pas échappé à une profonde dénaturation de son rez-de-chaussée sur rue. Finalement, **c'est à une passionnante promenade thématique**, inspirée du *Piéton de Paris* de Léon-Paul Fargue et de la savante *Invention de Paris* d'Eric Hazan et appuyée sur les multiples documents conservés à la bibliothèque Forney, que cet article vous invite; et nul doute que, non seulement vous aurez plaisir à suivre nos pas, mais aussi que **vos regards attentifs seront récompensés de découvertes originales**, comme certains détails discrets et émouvants que nous reproduisons ici. Ce premier article, à suivre dans notre prochain numéro, se cantonne aux magasins les plus importants.

Pour en savoir plus, deux références : Bernard Marrey, *Les grands magasins*, Picard, 1979 et sous la direction de B. de Andia, *Les cathédrales du commerce parisien*, Action artistique de la Ville de Paris, 2006. Mme Piedade da Silveira a publié une série d'opuscules monographiques, très bien documentés, consacrés à différents grands magasins : Louvre, Deux Magots, Trois Quartiers et quelques autres, disponibles à Forney.

LES GRANDS MAGASINS PARISIENS DISPARUS



9



10



11





19



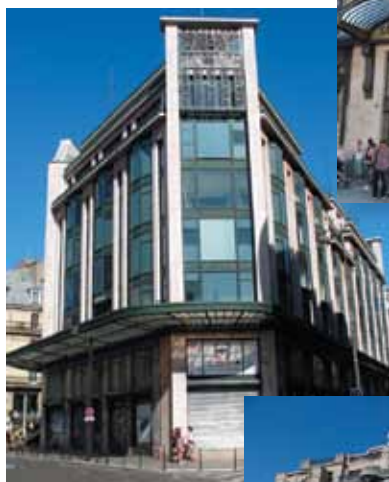
20



21



22



23



24

A Réaumur

1 & 2 Représentation de l'immeuble des grands magasins A Réaumur (construit en 1897) en page 2 de la couverture d'un catalogue, vers 1910. **3.** L'immeuble des ex- grands magasins A Réaumur aujourd'hui. Au niveau de la camionnette blanche, on devine à l'œil-de-boeuf (autrefois doté d'une horloge) qui la surmontait, l'ancienne entrée principale, – jadis garnie d'une marquise en éventail. **4.** Tout n'est pas perdu ! L'ancienne enseigne sur fond de mosaïque polychrome est parfaitement conservée, protégée par les deux caducées qui l'encadrent (angle Réaumur x St Denis)

Les Galeries Dufayel

5. La monumentale entrée des grands magasins Dufayel (à une heure de fermeture) édifiés en 1890; carte postale, vers 1900 **6.** Vue tout à fait emphatique des Galeries Dufayel sur la couverture d'un catalogue de 1905 **7.** Rue de Clignancourt, l'entrée des ex-grands magasins Dufayel (fronton d'après J. Dalou); état contemporain. La réhabilitation, on le voit, a été assez discrète. Hormis cette partie en arc de cercle, le reste du bâtiment est profondément altéré (depuis longtemps), presque méconnaissable. **8.** La rotonde des Galeries Dufayel sur le Bd Barbès (angle rue Christiani); très peu modifiée

Belle Jardinière

9. La Belle Jardinière vers 1900 (notez la présence des rails de tramways, alors hippomobiles). Carte postale, vers 1910 **10 & 11.** La Belle Jardinière, représentée dans un catalogue daté de 1878 **12.** Avec la construction en 1866 de l'immeuble de La Belle Jardinière, expulsée de l'île de la Cité, La Maison du Pont-Neuf adjacente reçoit une concurrence peu appréciée. En dépit du dessin, très trompeur, comme il est précisé, "la maison n'est pas au coin du quai". Dos d'un catalogue commercial, vers 1880 **13.** Sur la rue du Pont Neuf, façade de l'ex-Belle Jardinière (propriété de L.V.M.H.) aujourd'hui. Les travaux en cours dans ce secteur et les arbres du quai de la Mégisserie ne permettent pas de photos d'ensemble de l'immeuble **14.** La Belle Jardinière vers 1910; immeuble représenté derrière le crevé. Chromo, vers 1910.

Aux Trois Quartiers

15. La marquise du boulevard de la Madeleine avait été installée avant les travaux de 1931; page intérieure du catalogue "Un siècle au cœur de Paris", 1929 **16.** Etat actuel **17.** Installé dans plusieurs immeubles adjacents mais distincts, le magasin des Trois Quartiers, était loin de présenter une architecture aussi homogène que celle qui est représentée ici; dos d'un catalogue de 1899 **18.** En 1931, l'ensemble des Trois Quartiers fut modernisé, intérieur et enveloppe, par l'architecte Faure-Dujarric; seule la proue du bâtiment à l'angle Bd de la Madeleine x rue Duphot a été épargnée par les travaux de rénovation.

La Samaritaine

19. Avant son rachat par E. Cognacq vers 1880, le groupe d'immeubles sis à la pointe Monnaie x Pont-Neuf x Rivoli, qui allait devenir le magasin n° 1 (à droite sur la carte postale), était occupé par les magasins A Rivoli. Catalogue commercial, 1870-80 **20.** La Samaritaine, édifiée sur les plans de Frantz Jourdain en 1905-07 sur ossature métallique; carte postale, vers 1910 **21.** La Samaritaine de Frantz Jourdain, façade de la rue de la Monnaie. Typographie de Grasset, décoration en lave émaillée; (en instance de restauration). **22.** Après restauration, le magasin n° 4, angle Rivoli x Arbre sec, dont la décoration avait été harmonisée avec celle du magasin principal par Jourdain **23.** Le magasin n° 3, angle Rivoli x Bourdonnais, reconstruit par Sauvage en 1930 dans le style de la façade du quai du Louvre **24.** Sur le quai du Louvre, face à la Seine, la façade Art déco construite en 1926-28 sur les plans de H. Sauvage et F. Jourdain, alors très âgé

LES AFFICHES AGRICOLES DE PHILIPPE BRUGNON

par **Thierry Devynck**

Certains membres de la Société des Amis de Forney font des collections qui souvent n'ont rien à voir avec celle de la bibliothèque, mais parfois aussi dans des domaines très similaires. Ainsi Philippe Brugnon se passionne depuis plus de trente ans pour les affiches, plus spécifiquement celles consacrées à des thèmes agricoles. Il en a rassemblé à ce jour un ensemble de plus de trois mille (!) exemplaires digne d'une institution muséale, qu'il fait restaurer, entoiler, et qu'il catalogue et photographie avec un sérieux et un professionnalisme remarquables, gérant sa collection, dont il a établi un plan de classement systématique, sur son ordinateur. Dans l'interview passionnante et instructive qu'on pourra lire à la suite, le collectionneur s'est prêté aux questions de Thierry Devynck, conservateur du département des affiches de la bibliothèque, auxquelles il a répondu très ouvertement, expliquant dans quelles circonstances il en est venu à s'intéresser à ce domaine tout à fait spécifique et ce que sont les difficultés, mais aussi les joies rencontrées dans cette quête. Il y apporte ce faisant la confirmation du caractère enrichissant de toute collection, source de curiosités, moteur pour apprendre, et aussi pour réfléchir, méditer, acquérir modestie et sagesse.



1



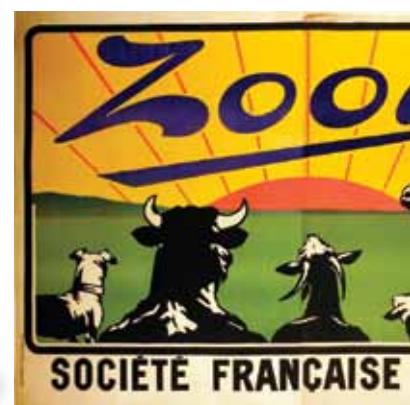
3



2



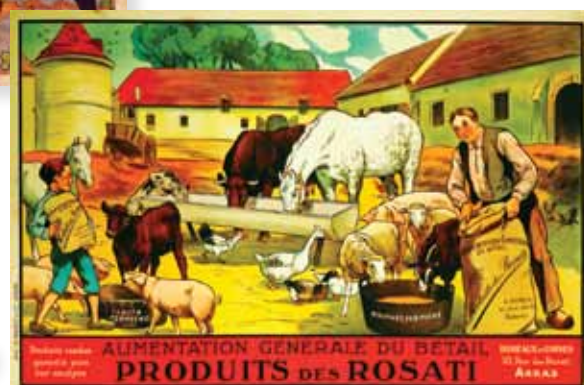
4



5



6



7



8



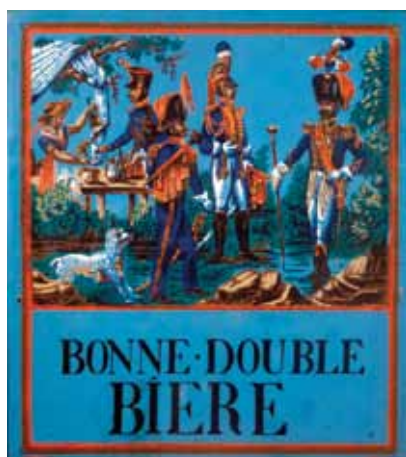
9



10



11



12



13



14



15



1. Anonyme. Les semences Léonard, Lille. vers 1935. Giraud et Rivoire. 48 x 63 cm. 2. Emile Vidal. Cycles Omnium. vers 1900. Affiches Vidal. 99 x 139 cm. 3. Charles Loupot. Le tracteur Austin. vers 1930. 78 x 116 cm. 4. Cousyn. La Catalane, reine des souffreuses-poudreuses. Env. 1910. Wall. 159 x 120 cm. 5. Formisyn. Zool. vers 1920. Ch. Wall. 135 x 196 cm. 6. Pierre Serrus. XVI^e salon de la machine agricole. 1937. Lang, Blanchon et Cie. 27 x 20 cm. 7. Anonyme. Produits des Rosati. 1930. D. Malfait et Cie. 78 x 118 cm. 8. Raoul Vion (?). Spécialités horticoles, la Roburgine... vers 1930-40. Gaillard. 118 x 77 cm. 9. Malzac. Engrais agenais. 1903. Ch. Verneau. 101 x 140 cm. 10. Robert Rigot. Mangez des fruits de France (sous l'égide du ministère de l'agriculture). 1934. Georges Lang. 80 x 59 cm. 11. Léo Dupin. Graines du Coq hardi. vers 1935. Prot. 40 x 27 cm. 12. Anonyme. Bonne double bière. Fin XVIII^e siècle. 49 x 43 cm. 13. Anonyme. Baratte "deux minutes" G. Mège. vers 1900. Camis. 96 x 65 cm. 14. G. Douanne (élève de 16 ans de l'école de l'avenue Daumesnil). Soignons la basse-cour. Env. 1916. 52 x 35 cm. Edité par le Comité national de prévoyance et d'économies dans le cadre des concours des élèves des écoles de la Ville de Paris. 15. Eric de Coulon. La terre française ... Tracteur Renault. vers 1930. Draeger. 120 x 161 cm.

INTERVIEW DE PHILIPPE BRUGNON

par Thierry Devynck

Vous possédez actuellement plus de trois mille affiches sur le thème agricole, pourquoi l'affiche et pourquoi ce sujet ? Comment les choses sont-elles venues ? Et une première question : vous considérez-vous comme un collectionneur ? Oui, il faut bien l'admettre. J'ai toujours eu tendance à accumuler les choses et je crois même que vous avez devant vous un collectionneur de collections. Ne remontons pas à la boîte à jouets, mais à dix ans, j'ai connu classiquement une première passion pour les timbres, qui dura jusqu'au bac. Mes moyens étaient ceux d'un enfant, puis d'un adolescent, limités, j'allais deux fois la semaine au marché aux timbres, au carré Marigny; c'était sérieux. Je garde toujours mes albums, car je ne quitte jamais une collection, même si par fatalité elle passe au cadre de réserve, quand j'aborde un autre domaine. Sa flamme continue de brûler en veilleuse dans un coin de mon magasin des souvenirs. J'ai du mal à me séparer des choses que j'ai aimées, mes vêtements par exemple, mais aussi les autos que j'ai accompagnées, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes pratiques. À propos d'autos, je suis en train d'aménager un bâtiment agricole pour accueillir les quatre-vingts voitures d'un ami. Vous voyez que la collection n'est pas toujours une maladie honteuse et solitaire, ce peut être aussi un art de vivre et de s'ouvrir à autrui. J'ai fait de belles rencontres grâce à elles; vous par exemple, que je vois aujourd'hui...

Merci. On dirait que vous aimez aussi beaucoup les livres; votre maison en est pleine, à tous les étages. Quand on aime l'imprimé, on constate assez vite sa nature envahissante. J'ai toujours vécu dans des bibliothèques, mon père était éditeur. Toutefois je ne regarde pas les livres et les périodiques comme un objet de collection, je ne suis pas bibliophile (le bibliophile ne lit pas ses volumes, pour ne pas les fatiguer). Leur contenu, les textes m'intéressent plus que les livres, mais j'aime avoir tout sous la main quand je me relève la nuit pour ouvrir un volume ou un album. Par la force des choses, il se trouve sur mes rayons quelques éditions choisies, des envois, etc. J'ai croisé des écrivains, mais c'est une autre histoire.

D'autres sujets de collection ? Le peintre Jean Crotti, que j'ai connu dans ma jeunesse (il était un familier de mes parents), le dessinateur Robert Blechman, qui est le Sempé des Américains. Je suis fan aussi d'une marque d'automobiles anglaises.

Et l'affiche ? Je suis né à l'affiche en 1982, à l'âge de quarante ans. J'attendais on ne sait plus quoi dans une vente de Me Poullain, quand est passée l'affiche du tracteur Renault d'Éric de Coulon [illustration n°15]. Ce fut comme une révélation. J'ai été saisi par la présence, la force de cette feuille que j'ai aussitôt achetée; ensuite tout s'est enchaîné.

La mécanique de la collection, mais n'étiez-vous pas prédisposé au domaine agricole ? Probablement. J'ai grandi aux champs presque autant qu'à la ville. L'alternance, c'est parfait : on voit mieux ainsi les choses de la campagne qu'à y demeurer en permanence. Mon goût de la nature n'est ni lointain, ni désincarné : je suis éleveur dans le Massif central. D'ailleurs la campagne me touche plus encore que la nature (laquelle n'existe nulle

part en France sauf en haute montagne). J'ai réfléchi à la relation qu'on pouvait avoir avec un terroir. N'avez-vous jamais connu le sentiment d'être comme en scaphandre autonome, plongé dans un paysage ? C'est une impression bouleversante, mais on éprouve plus souvent hélas le goût de l'inachevé; on se dit que le meilleur nous échappe, qu'on est une brute et qu'on passe à côté de ce qui compte, et autres pensées mélancoliques de ce genre. Ne trouvez-vous pas qu'on est dans la vie plus souvent désenchanté qu'enchanté ? La plénitude n'est qu'un concept. De même qu'il n'y a pas de communication immédiate entre les âmes, il n'en est pas davantage avec la nature. J'en ai pris mon parti, mais j'ai compris aussi qu'on pouvait tricher et accepter de passer par un médium. Je n'ai pas comme les artistes le privilège de la création. Vous supposez bien que dans leur paysage, Cézanne, Jules Renard ou Jacques Chardon ne sont pas logés à la même enseigne que nous. J'ai compris que la collection pouvait être cette prothèse dont j'ai besoin. Peu importe qu'elle soit duperie si on en fait bon usage. La collection n'est pas une œuvre d'art, sauf exception (Mazarin). Elle est quelquefois une espèce de sacerdoce et dans les cas extrêmes un martyre. Dans le domaine qui nous occupe la palme va sans doute à Alain Gesgon, qui a voué sa vie à constituer un incroyable ensemble d'affiches et imprimés politiques. Je crois pouvoir parler de cette collection privée parce qu'elle est à présent semi-publique, et même il faut en parler parce qu'il est d'intérêt public de la préserver des dangers qui la guettent. Je ne suis qu'un petit amateur, un dilettante à côté de Gesgon, saint et martyr. Mettons que ma collection d'affiches, qui est un produit lointainement dérivé de l'agriculture, soit mon hommage à la terre, sorte de geste pieux, un sacrifice à l'ancienne. Mais très rapidement, on ne se pose plus de questions parce que la collection devient intéressante pour elle-même, autonome et impérieuse, un but en soi.

Diriez-vous que votre rapport à l'affiche est plus satisfaisant, plus achevé que votre relation au paysage ? Non, ça doit être pareil, rien n'est plein, je vous l'ai dit, mais un deuxième domaine vous délivre du premier. "Changer d'herbage réjouit les veaux". En dépit de la jouissance esthétique, la relation que nous pouvons avoir avec l'œuvre d'art est aussi frustrante qu'avec la nature, et la beauté reste un mystère (pardon pour ces banalités). La question de la possession des œuvres vient se brocher sur le tout, or la propriété est un leurre, naturellement; du moins le savons-nous. On se dit que la familiarité avec les œuvres qu'on a chez soi nous les fera mieux connaître, mais le résultat de cette cohabitation est qu'on ne voit rapidement plus grand-chose. Notre regard s'use comme une pile. C'est la raison pour laquelle je change souvent l'accrochage de mes affiches, à l'exemple des orientaux. Mais tout cela n'est pas bien original. En somme, la collection nous apporte bien plus de joies que de chagrins, quoique tout cela soit beaucoup affaire de tempérament. Le côté chasse crée un besoin qui peut être assez violent. Ça m'a passé, heureusement, mais dans les débuts, je pensais aux affiches tout le temps. Séjourant à New York en 1983, je passais des heures chez les marchands au grand dam de mon fils. Comme je vous le disais plus haut, j'ai essayé de comprendre mon goût de la collection, mais on

raffine trop dans les explications, la vérité est simple probablement. On ne sait guère pourquoi on fait les choses. La collection d'affiches m'apparut comme une chose évidente ; rien ne fut jamais moins réfléchi. C'est assez primaire, vous savez.

Seulement primaire ? Non (sourire). Dans un deuxième temps on y trouve d'autres intérêts, intellectuels. C'est nourrissant. Le livre d'Alain Weill, *Campagnes agricoles*, m'avait mieux fait saisir l'intérêt qu'offrent les affiches dans la connaissance d'un domaine. J'ai compris comment elles nous aidaient à saisir par exemple ici ce qu'est la ruralité, si vous me passez cette formulation pédante. À comprendre aussi les agriculteurs, parce que les affiches, sans excessive bienveillance, jouent souvent sur les ressorts de la psychologie paysanne, vrais ou supposés. Ma rencontre la plus fructueuse fut en 1990 celle de Georges Duby, cet historien des campagnes, qui avait dirigé l'*Histoire de la France rurale*. Le grand savant n'était pas que médiéviste et m'avait accordé un quart d'heure d'entretien : une heure plus tard nous étions encore à quatre pattes à regarder les photos de mes affiches (j'en avais sept cents à l'époque) et il a fini par me dire que c'était une source unique pour le domaine, un filon à exploiter toute affaire cessante.

Le marché de l'affiche de collection a-t-il changé depuis vos débuts voici plus de trente ans ? Beaucoup, l'offre surtout s'est rétrécie et les prix ont grimpé. Au début des années 80, j'aimais aussi les affiches de paquebots, on en avait trois pour mille francs aux ventes Savot d'Orléans, et les paquebots c'était cher. Dans le domaine agricole, j'avais fort peu de concurrents (on trouve mon sujet ingrat et d'ailleurs tout le monde ou presque s'intéresse aux mêmes choses); donc j'ai pu acheter beaucoup et je fus sans doute la providence des marchands.

Des regrets ? C'est inévitable. J'ai laissé passer la Bouillon Kub de Capiello en 1985, ce qui est impardonnable. J'ai tout de suite compris ma sottise. Il faut accepter de surpayer ce qu'on aime vraiment. Je sais à présent que j'aurais dû acheter davantage de choses de valeur à cette époque, parce qu'elles restaient abordables, mais il est normal de faire des erreurs et il faut payer pour apprendre.

Voulez-vous nous dire quelques mots sur l'aspect matériel de votre organisation ? Oui bien sûr. À côté des timbres, la collection d'affiches relève de l'industrie lourde. C'est très physique, vous savez, ça prend beaucoup de temps et demande quelques moyens, de la place et surtout des efforts. Pour ce qui est des acquisitions, Internet a changé la donne. Il faut se tenir au courant, appeler régulièrement les marchands, surveiller les ventes, etc. Il y a ensuite le traitement matériel, la restauration, l'entoilage (je confie mes travaux à l'excellent Vincent Chavanes), la photographie, puis le traitement documentaire. Ma collection est entièrement cataloguée et aisément consultable sur ordinateur. Je peux en cinq minutes envoyer à l'autre bout du monde une photo haute définition. C'est beaucoup de travail et je ne serais jamais parvenu à ce résultat sans l'aide précieuse d'un ami, Denis Lesdos, méthodique et compétent.

Comment mettez-vous en valeur votre collection ? La collection pour quoi faire ? C'est la grande question. Je ne suis pas un collectionneur-placard, mais un collectionneur-vitrine. J'aime à montrer ce que j'ai accumulé, par fierté peut-être de la trouvaille – comment l'éviter –, mais surtout par besoin de partage. Je reçois des demandes de prêt, comme les musées et comme vous en recevez à la bibliothèque. Je crois être libéral. J'ai prêté des pièces en 1987 au Musée national des arts et traditions populaires pour l'exposition *Costume coutume*, en 1991 au Musée de la Marine, voici deux ans à l'exposition *Palmiers* du Musée Masséna de Nice, l'année dernière à Dinard pour le

Festival de l'alimentation, etc., la liste est longue. En ce moment le Musée de Bretagne prépare une exposition sur le Boire. Bien entendu ce sujet est très présent dans la publicité et je prêterai pour la circonstance une dizaine de pièces sans doute. Je fournis les photos, les éléments pour les notices, etc.

Vous avez organisé vous-même plusieurs expositions. Oui, surtout de modestes, mais aussi une belle et grande. Jean-Marc Providence, responsable des expositions temporaires à la Cité des sciences de La Villette, voulait montrer ma collection. Ça ne s'est pas fait, comme il arrive, mais il tenait à ce projet et l'a finalement réalisé en 2006 au COMPA [Conservatoire du machinisme et des pratiques agricoles] de Chartres, qu'il dirige en même temps que les affaires culturelles du conseil général d'Eure-&-Loir. Ce fut une très grosse opération, et une réussite, je crois. L'expo dura deux ans. Le catalogue, paru chez Somogy, est en fait le livre de ma collection. Pareille occasion ne s'est pas reproduite depuis ; je n'ai fait que des choses plus petites, mais intéressantes à chaque fois, comme l'année dernière une exposition sur le thème agricole dans les affiches pour les emprunts. Ne fuyez pas, c'était très intéressant à voir. Cette manifestation, de soixante-quinze pièces tout de même, s'est tenue dans les salles d'une banque étrangère.

Comment trouvez-vous le paysage français des institutions s'intéressant à l'affiche ? Somnolent. Je trouve que l'affiche et l'art graphique en général font figure de parent pauvre de l'art. D'autres disciplines (la photo, la BD) ont su tirer le gros lot et jouissent à présent d'une visibilité enviable, mais l'affiche n'est plus à la mode. La BnF n'a pas fait d'expo marquante depuis la magnifique rétrospective Cassandre en 2005. J'ai l'impression que le Musée des arts décoratifs n'aime plus l'affiche. Reste Forney, ne fléchissez pas. La seule grande rétrospective sur l'affiche moderne française ne s'est pas montée à Paris, mais à Madrid en 2001, au Reina Sofia. C'est un peu dérisoire à la fin. Je connais bien Massin ; son apport qui est unique à l'art du livre en France après guerre mériterait bien une grande rétrospective à Paris, mais il ne s'en est fait que de petites, et ainsi de suite. Je suis content que le beau Musée de l'imprimerie de Lyon s'ouvre désormais au domaine de l'affiche, mais il manque en France ce grand lieu du graphisme dont nous aurions besoin (musée ou autre appellation, peu importe). Je crois qu'en matière culturelle la demande, l'attente du public, dépend beaucoup de l'offre. Si elle s'améliorait sur les arts graphiques et l'affiche, nous aurions vite en France un public plus large et plus jeune, cultivé et acquis au domaine, ayant le goût fait.

Quelles perspectives voyez-vous pour votre collection ? Elle continue de grossir et a doublé de volume depuis l'expo de Chartres. Le côté enfantin de la collection d'images continue d'agir sur moi : j'aime toujours la chasse et la trouvaille, même si je découvre aujourd'hui moins de choses que dans les débuts. Il est agréable de voir sa connaissance d'un domaine continuer d'augmenter. Je me méfie des spécialités scientifiques et je ne suis pas un savant, mais un amateur sérieux qui finit par connaître un peu son sujet à force de le fréquenter. Je crois que mon goût continue de mûrir, comme une eau-de-vie. Ainsi je ne dédaigne plus les petites pièces comme avant, preuve que je sais mieux les regarder. Par ailleurs l'outil informatique vous donne une maîtrise que vous n'aviez pas et le sentiment de mieux connaître et piloter votre collection. La prochaine étape sera probablement le site internet, qui est un moyen admirable d'ouverture sur le monde. Il faudra là encore de l'énergie; or on traverse parfois des périodes d'essoufflement, cela pour ne point parler des surprises de l'âge. En 2010 un caprice de santé m'a écarté un temps de ma collection, pour mieux m'y ramener.

LION NOIR PAR CHARLES LOUPOT.

Un achat remarquable

par **Thierry Devynck**



Dans *Affichiste*, son volume de souvenirs et de propos sur le métier, Raymond Savignac exprime de la réserve pour la *Lion noir* de Loupot, et même de la réprobation. Pour lui, cette feuille ne saurait bien fonctionner en pratique et relèverait d'une sorte de jeu gratuit, de caprice d'artiste arrivé (il ne le dit pas ainsi, mais doit le penser). Comme Savignac, on croit volontiers que Charles Loupot s'est fait plaisir avec cette affiche. En praticien virtuose de la lithographie, il savait pouvoir mener à bien dans son propre atelier un travail dont la réussite sur le fil tenait entièrement à la

La bibliothèque vient d'acquérir auprès de la famille de l'artiste une nouvelle affiche de Charles Loupot : *Lion noir* (116 x 158 cm, 1949). Affiche rare dans une œuvre rare sur le marché (on ne l'a pas vu paraître une fois dans le commerce parisien en trente ans), elle demeure célèbre dans l'histoire de son art comme une curiosité paradoxale, son auteur ayant soutenu l'impossible gageure de figurer un motif noir sur fond noir. Loupot reprend le dessin ornant les boîtes de la marque de cirage et le conforme à la composition horizontale, mais il en donne un peu plus à l'annonceur et à son public : une prime, cette surprise graphique qui saisira le passant et peut-être saura le charmer. Il contre-vient ce faisant au premier commandement de l'imagerie publicitaire, qui veut une visibilité maximale. Comme d'habitude à cette époque, Loupot concilie la force et la nuance, le graphique et le pictural. L'image se révèle au gré de l'éclairage disponible (imaginons celui d'un couloir de métro au temps des ampoules à incandescence) et du déplacement du spectateur. L'animal encre noir brillant sur fond mat surgira dans votre champ visuel en reflétant la lumière, ses yeux brillant comme ceux de la bête prise dans les phares d'une auto.

qualité d'exécution. On voudrait savoir en quels termes il vendit à l'annonceur ce projet un peu fou. Ce dernier l'accepta, impressionné sans doute par la gloire de l'artiste. Quant à l'efficacité de la campagne, elle ne fut peut-être pas aussi nulle que le déclare Savignac. Nous n'avons pas de témoignages à ce sujet. Il s'agissait d'entretenir la notoriété d'une maison ayant toujours fait beaucoup de publicité, de conforter le capital de sympathie attaché au lion noir, à la fois figure publicitaire et nom de marque. À cet égard sans doute, mission fut accomplie. De son talent d'écrivain, Savignac assassine doucement cette affiche lorsqu'il la qualifie de "*délectable dans les musées*", mais s'il en parle, vingt-cinq ans après l'avoir vue, c'est bien qu'elle l'avait marqué !... Écoutons-le : "*À la vérité, je ne condamne pas l'affiche décorative [...] Loupot a, dans ce domaine, tenté une gageure. Il a poussé jusqu'au bout l'esprit décoratif : pour le Lion noir, il a réalisé une affiche complètement noire. Le lion était d'un noir brillant sur un fond noir mat. On ne le distinguait vraiment que par son œil qui étincelait, tout comme la boîte de cirage, posée sous sa patte. Malgré son talent, Loupot n'a pas gagné son pari. Ce qu'il a fait n'est resté qu'un jeu de l'esprit. Son affiche était superbe dans son atelier, pas dans la rue, où cet exercice de haute voltige picturale ne voulait plus rien dire. On ne badine pas avec l'affiche. Les paradoxes graphiques peuvent être délectables, dans les musées.*"

DONATION : LES CHROMOS DE LA COLLECTION MARIOTTI

par **Alain-René Hardy**, avec l'assistance de **Sylvie Pitoiset**

La bibliothèque Forney vient de bénéficier d'une donation absolument exceptionnelle, d'autant plus inattendue qu'elle nous vient d'Italie; c'est à n'en pas douter le résultat des efforts de tous pour accroître sur le plan international la réputation de notre bibliothèque en tant que l'un des plus grands conservatoires d'imagerie au monde.

Il s'agit d'un ensemble de chromos, majoritairement d'époque 1900; mais pas de quelques centaines, ni de quelques milliers, mais d'une

centaine de mille! Ces petites images publicitaires en couleurs, destinées particulièrement aux enfants, ont été très en vogue à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Les guerres survenues entre-temps, et les évolutions énormes et rapides de nos mœurs et de nos loisirs ont précipité ces images vers un déclin et un oubli qui leur a ouvert les portes des greniers et aussi ... des poubelles. Mais, la redécouverte des créations Art nouveau à partir de 1970 ayant suscité un intérêt croissant pour tous les témoignages imprimés de cette époque (notamment les affiches), les chromos, au même titre que les cartes postales anciennes, ont commencé à intéresser des amateurs séduits par leur fraîcheur et leur fantaisie, qui se sont mis à en constituer des collections. Rarement des collections indifférenciées, mais, comme dans le domaine de la carte postale, où l'on rassemble les témoignages concernant sa région natale ou la bourgade de son domicile, parfois des thématiques liées à ses activités professionnelles ou bien, parmi les cartes connues sous le nom de "fantaisie" celles illustrant un emblème, un animal favori, des festivités calendaires, ou pour les plus cultivés, des cartes d'illustrateurs tels que R. Kirchner ou Mucha. Pareillement, les collectionneurs de chromos, beaucoup moins nombreux, mais tout aussi passionnés, se sont mis à **organiser leur quête en fonction de critères divers concernant les produits, les marques, les thèmes, les imprimeurs**, etc.

Rares sont ceux qui n'imposent pas de discrimination à leur collection; **Giovanni Mariotti** était de ceux-là. Cet avocat milanais, spécialiste de droit administratif et conseil de collectivités d'agglomérations lombardes, **faisait partie du cercle restreint des grands collectionneurs**. Comment avait-il été atteint de cette maladie qu'est la collectionnité? pourquoi les chromos? par quel hasard? à la suite de quelles circonstances? Nous ne le saurons jamais, puisqu'il s'est tué il y a deux ans, au cours d'une randonnée alpine suite à une chute sans rémission de 300 mètres (*la caduta non gli aveva lasciato scampo*). Il aurait eu soixante-dix ans. La donation est donc le fait de sa veuve, Cinzia Baffi, respectant



Une plaque de découpis

d'ailleurs probablement en cela une volonté exprimée par son mari de son vivant. Elle a été beaucoup incitée à faire ce don à Forney par les conseils de deux intermédiaires : l'un proche du collectionneur dont il était ami, Giancarlo Saccone, libraire à Milan (dont nous reproduisons ci-dessous le courrier – en français, adressé en mars aux responsables de la bibliothèque); l'autre, Claude Berbez, spécialiste du chromo (et de la lithographie), est un familier de la bibliothèque; également collectionneur depuis de

nombreuses années, il a cédé autrefois un ensemble de cinq mille chromos au musée des Arts et traditions populaires. **Que tous reçoivent ici les remerciements de la S.A.B.F.**, qui a acheminé sur sa trésorerie jusqu'à Paris cet ensemble unique au monde qui est venu enrichir considérablement le fonds iconographique déjà remarquable que Forney met à la disposition de la collectivité.

LETTRE DE GIANCARLO SACCONI

Chère madame, cher monsieur

Mme Cinzia Baffi a récemment donné à la bibliothèque Forney la collection de chromos de Giovanni Mariotti, illustre avocat de Milan. Giovanni Mariotti était l'un des grands spécialistes de la publicité à travers la chromolithographie. **Son épouse voulait que la collection soit donnée à une institution capable de la valoriser et de garder le souvenir de son mari.**

Grâce au conseil de M. Claude Berbez, nous avons contacté Mme Sylvie Pitoiset de la bibliothèque Forney dont les collections sont consacrées aux arts décoratifs et aux catalogues commerciaux. Elle nous a informés avec joie et enthousiasme de l'intérêt de la bibliothèque pour cette donation.

La collection est probablement la plus importante dans le monde, en quantité et par sa précision dans le classement. Elle comprend une centaine d'albums classés par marques : Guérin-Boutron, Aiguebelle, Belle Jardinière, etc. (les chromos de la marque Poulain ont été donnés aux archives de la ville de Pontlevoy [ville natale de Victor Poulain, fondateur de l'entreprise], et à l'association des Amis du musée de Pontlevoy).

La collection est aussi classée par sujets (extraits, chicorée, boissons, chocolats...), par imprimeurs (Appel, Bognard, Baster et Vieillemard, Testu et Massin, Minot, etc.), par villes des différents magasins, et par leur nationalité (française, allemande, italienne, américaine, espagnole...).

Veillez croire en l'expression de mes sentiments les plus sincères.

LE CHROMO

Conséquence de la découverte par A. Senefelder à la fin du XVIII^e

siècle de la possibilité de reporter sur papier à l'aide d'encre grasses un dessin effectué sur pierre calcaire, la **lithographie** fut d'abord exploitée dans les publications pour la reproduction en noir de tableaux. Les impressions en couleurs, rares dans les débuts, nécessitaient l'utilisation de plusieurs pierres différentes; perfectionnées au cours de la 2^e moitié du XIX^e siècle par l'application du principe de la quadrichromie, elles finirent par devenir si communes que le terme chromolithographie qui les désignait s'abrégea en chromo. A la fin du siècle, le chromo recouvre plusieurs variétés d'images, distinctes également pour les collections d'aujourd'hui. D'une part, des imprimeurs proposait pour la décoration des intérieurs modestes des reproductions de tableaux, des compositions florales, des paysages pittoresques, des vues de sites célèbres ou dépayssants dans des **formats maximum de 40 x 60 cm** (dimensions des pierres), qui étaient le plus souvent encadrés sous verre. Les autres chromos **s'adressaient spécifiquement aux enfants** et regroupent aussi bien les images mises en forme par découpage, les charmants **découpis**, représentant personnages (Père Noël), animaux, fleurs, petites scènes de genre (enfant dans une charrette attelée d'une chèvre) que les **vignettes rectangulaires** de dimensions 6-7 cm x 10-11 cm, proches de la moitié d'une carte postale, imprimées à plat sur du carton (elles étaient évidemment façonnées à plusieurs sur une grande pierre, avant d'être massicotées). Ce sont ces petites cartes, de prix de revient très bas, dont le commerce s'est emparé à la fin du XIX^e siècle (les plus anciens de la marque Liebig, remontent à 1873) à des fins de réclame, comme on disait alors. Publicités à usage domestique qui complétaient le recours massif aux affiches dans l'espace public (elles aussi alors produites en chromolithographie). Distribuées gratuitement dans les commerces, ou insérés dans les emballages des produits, ces chromos suscitaient la convoitise des enfants qui les collectionnaient, les rassemblant dans des albums, parfois collés, fréquemment avec beaucoup de recherche et de soin. L'inventivité des imprimeurs créa une grande diversification quant à leur aspect : **gaufrage** par pressage à chaud, **fond entièrement doré** (qui nécessitait une impression supplémentaire), ou encore assemblés par montage et collage en sorte de fournir des scènes en perspective ou susceptibles d'une petite animation, ce qu'on appelle **les chromos à système**, (à fenêtre, en éventail, coulissants), spécialités du *Bon Marché* dont raffolaient les enfants qui incitaient ainsi leurs parents à y faire leurs achats. Les nombreux dessinateurs qui fournissaient les modèles, aussi bien que les marques (de grands magasins, de chocolat, de café, de bouillons de bœuf, qui passaient commande aux imprimeurs ou se fournissaient dans leur catalogue (si bien que le même chromo, à la marque surimposée, pouvait servir à des firmes différentes), entraînèrent une énorme diversification des thèmes abordés, des sujets représentés, généralement édités par série de six, ou de multiples de six (jusqu'à plusieurs dizaines) quand le répertoire devint plus didactique. De la masse considérable que comporte la collection de G. Mariotti, largement classée, comme l'explique M. Saccone, et que les conservateurs du fonds iconographique ont commencé d'inventorier, – énorme tâche qui nécessitera plusieurs années, il est bien difficile d'extraire des enseignements. Je me contenterai donc ici de mettre en évidence en quoi ces **modestes documents constituent des témoignages importants, parfois irremplaçables, sur les mœurs et l'histoire de**



1



3



5



7



7 bis



8

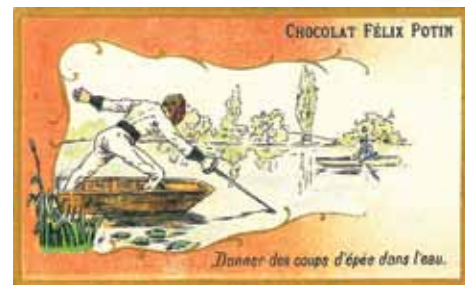
2



4



6



la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, la vogue du chromo, ludique et frivole, n'ayant en effet pas résisté à la brutalité épouvantable de la Guerre.

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, le produit vanté est rarement représenté sur l'image (à l'exception des chromos Liebig où il figure systématiquement, du moins avant la guerre)¹; ce sont plutôt d'abord de petites scènes représentant d'un trait humoristique des enfants, bien

propres à séduire ceux à qui ils étaient destinés, souvent croqués dans leur jeu^{2 3}, parfois imitant les activités des adultes⁴. Les imprimeurs confiaient la création de ces illustrations à d'obscurs et médiocres tacherons, dont les dessins fréquemment bâclés n'étaient pas améliorés par des repérages approximatifs, mais cependant le recours à des artistes connus est attesté (série "Armée" de A. Guillaume⁵, très répandue) et l'on est agréablement surpris quelquefois par des images au dessin plus ferme, au tracé maîtrisé⁶ où se devine l'intervention d'un dessinateur de talent, resté anonyme, susceptible même d'être influencé par les préceptes de l'Art nouveau^{7 7bis}. Dans la perspective d'une destination enfantine, il est des thèmes qui s'imposent, en premier lieu l'alphabet⁸ et les chiffres et, bien sûr, les personnages de contes (le petit Poucet, le Chaperon rouge) et de récits (Gulliver⁹), entraînant à leur suite des séries inépuisables consacrées aux fables de La Fontaine, très fréquentes. Les images de nature récréative ne manquent pas, non plus, mettant en scène, à la suite de Grandville, des fleurs animées¹⁰, des locutions proverbiales illustrées¹¹ ou proposant devinettes et rébus sommairement mis en scène¹² (la solution se trouvant au verso).

Les visées éducatives conduiront plus tard à des séries didactiques très fournies aux sujets atemporels puisés dans l'histoire, dans la mythologie, la géographie (les pays¹³, les drapeaux, les timbres, les monnaies), consacrées aux métiers, artisanaux¹⁴ et industriels, aux beaux-arts et à la musique. Le chromo se fait même encyclopédique lorsqu'il aborde plantes et animaux¹⁵, – on pourrait dire aussi bien botanique et zoologie tant les présentations peuvent être d'un sérieux scientifique (notamment dans les séries Liebig), susceptibles même de fournir aux entomologistes d'aujourd'hui des témoignages sur des espèces depuis disparues.

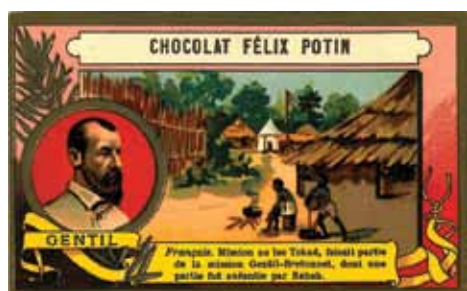




17



18



19



20



21

A la même époque, à la recherche constante de renouvellement, l'iconographie du chromo s'ouvre à l'actualité, célébrant à l'envi les expositions universelles (de 1889 et de 1900) ¹⁶ par la reproduction de tous les pavillons (dont certains ne sont pérennisés que par ces vignettes), ainsi que les dernières inventions techniques et scientifiques comme l'automobile maintes fois traitée avec une fantaisie futuriste ¹⁷ ¹⁸ que l'on retrouve dans les cartes postales de l'époque (Cf. bulletin n° 198, p. 27). L'enthousiasme suscité par l'exploration (et la colonisation) de l'Afrique et de l'Asie ¹⁹, autant que par la conquête de l'air ²⁰ ²¹, se manifeste en de longues séries qui détaillent les exploits de ces pionniers et de leurs *drôles de machines*, dont beaucoup sont oubliés de nos jours.



DOCUMENTATION Étonnamment, il n'existe aucune étude d'ensemble sur cette imagerie et le phénomène social qu'elle représente. Une lacune à combler. La production pourtant en a été longue (env. 50 ans) abondante (env. 15000 chromos différents chez Liebig, 25000 chez Poulain, tous édités à des dizaines de milliers d'exemplaires) et variée, impliquant, dans presque tous les pays européens, un nombre considérable d'intervenants (dessinateurs, imprimeurs, firmes commerciales, plus les deux générations d'enfants qui en ont été les bénéficiaires). De nos jours, la collection en est relativement limitée, mais elle est internationale (particulièrement développée en France, en Italie, aux Pays-Bas). **Les italiens notamment, tels G. Mariotti, sont très chromophiles, et ont publié de nombreuses ouvrages** détaillant les différentes séries par ordre numérique, limitées cependant aux chromos Liebig et Bon Marché, dont le marché est le plus dynamique. Certains, s'appuyant sur leurs connaissances de collectionneurs et de négociants ont aussi compilé des répertoires de cotes (Sanguinetti, Fada-Fumagalli). Pour qui voudrait de bonnes informations, le site www.cartolino.com, très bien fait, très complet, regorge d'informations et fournit des reproductions des 1900 séries Liebig. Un travail considérable. Le site belge www.delcampe.fr, spécialiste des vieux papiers, propose à la vente environ deux cent mille chromos, bien classés par marque, ou thématique. Bon point de départ pour une étude !

Reproductions sous © Ville de Paris. Bibliothèque Forney

1. Chromo pour l'extrait de bœuf Armour (de Chicago) représentant la boîte du produit.
2. Les chevaux hygiéniques (sic); édité par le chocolat Guérin-Boutron
3. Les marionnettes : Croquemitaine; édité par le chocolat Guérin-Boutron
4. Sainte-Valentine; édité par le chocolat Guérin-Boutron
5. D'après A. Guillaume. Motif de punition; édité par le chocolat Poulain
6. Les Bohémiens. Les rérameurs; édité par le café Trébucien
- 7 et 7 bis. Musiciennes dans le style Art nouveau pour l'extrait de viande Schülke & Meyr de Hambourg; chromos italiens
8. Lettre C, comme capucine, comme chinois, château...; pour le chocolat Saintoin; la marque paraît surimposée
9. Gulliver s'empare de toute la flotte et la ramène au port de Lilliput; pour l'extrait Beef-Lavoix
10. Le chèvrefeuille, symbolique et fleurs animées; pour le chocolat Saintoin
11. Locution imagée : donner des coups d'épée dans l'eau; édité par le chocolat Félix Potin
12. Chromo-rébus : Amour, ton feu ne dure guère; édité par
13. Pays et pavillons : Nouvelle Galles du Sud, Ecosse, Allemagne, Italie, Hollande, Belgique; provenant de plusieurs séries pour Ramornie, il migliore estratto di carne
14. Fabrication du verre. Étirage d'un tube; pour le chocolat Félix Potin
15. Quelques spécimens de papillons exotiques; pour le chocolat Félix Potin
16. Pavillon de la céramique et de la verrerie, à l'Exposition universelle de 1900; édité par Le Chocolat des pharmaciens
17. Les voitures automobiles : automobiles aériennes; pour le bouillon à la minute Raycel
18. Les voitures automobiles : charrue automobile; pour le bouillon à la minute Raycel (illustration spécialement dédiée à Philippe Brugnion)
19. Gentil. Français. Mission au Tchad, faisait partie de la mission Gentil-Bretonnet, dont une partie fut anéantie par Rabah; pour le chocolat Félix Potin
20. Gobron, au dessus du Grand Palais; 23° chromo de la série; pour le chocolat Félix Potin
21. Monoplane Latham sulla spiaggia francese; 6° dans la série 5516 ! édité par l'extrait Ramornie

Malgré des recettes en baisse pour les raisons connues et déplorées d'opposition croissante de l'administration municipale à la vente de nos catalogues et cartes postales au comptoir des expositions, la S.A.B.F. a continué à exercer pour la bibliothèque ce rôle de mécène consistant à la doter d'ouvrages trop coûteux pour son budget, ou ne constituant pas des priorités quoique en tous points désirables. Cela a encore été le cas récemment quand notre association a acheté avec le plein accord de la conservation et des chefs de service concernés, deux ouvrages fort différents, mais tous les deux très précieux.

Il s'agit en premier lieu des *Nouvelles Compositions Décoratives*, 1^{re} série (sur 2) de Serge Gladky, publié à Paris par les éditions d'Art Charles Moreau en 1929. Ce grand (33 x 26 cm) portfolio qui s'adressait prioritairement aux fabricants et modélistes de papiers peints et de textiles d'ameublement, et même de mode, contient 48 planches de motifs ornementaux dans le style géométrique le plus radical de l'Art déco, entièrement coloriés au pochoir.

Né en Ukraine vers 1880, S. Gladky avait émigré en Tchécoslovaquie où il resta de 1924 à 1926 et y fonda la revue *Umeni Slovanu* (Art Slave); puis il séjourna jusqu'en 1939 à Paris où il publia, avant de retourner définitivement en Ukraine, en tirage restreint ne dépassant pas 400 exemplaires, un certain nombre d'albums similaires à celui-ci, dans l'ordre : *Compositions ornementales*, Le Prisme édr, 1926; *Fleurs*, Ed. Synth, 1929, *La voie céleste*, *Tapis astraux*, 1929 et *Point de vue*, 1932, ces deux derniers aux éditions des Quatre Chemins. La bibliothèque Forney ne possédait que deux de ces publications essentielles pour l'ornementation Art Déco, dont Gladky s'impose, avec E.-A. Séguay (bulletin 202, pp. 30-32) et E. Benedictus, comme l'un des grands maîtres. C'est dire si celui-ci, financé par notre association à hauteur de 1800 €, a été le bienvenu.



Couverture du coffret



Illustration pour le chant V

Un exemple de l'élégante composition du texte; ici l'incipit du chant XIII traduction de J. Risset)



Le second ouvrage offert par notre association est dans le prolongement des initiatives de F. Casiot pour constituer à Forney un fonds de livres d'artistes contemporains (bulletin n° 201, pp. 36-37). Déjà, à l'occasion de son départ à la retraite, la bibliothèque avait reçu en cadeau un des trente exemplaires de tête de *Dérives* (texte de Claude Louis-Combet illustré de montages photographiques d'Elizabeth Prouvost). Il nous a semblé que le travail si personnel et inspiré de cette artiste, qui monte et transforme à l'ordinateur ses propres clichés, méritait d'être mieux représenté dans une bibliothèque tout entière dévouée à l'art. C'est pourquoi, grâce à des conditions d'acquisition particulièrement amicales, nous avons eu le plaisir d'y ajouter sa dernière création, *L'Enfer de Dante*. Imprimés au plomb (en texte bilingue) par Jacques Clerc pour ses éditions de La Sétérée et illustrés de 18 planches photographiques, les seulement 47 exemplaires qui constituent cette édition de prestige sont présentés en un coffret de grand format; sept – c'est le cas de celui de Forney, sont accompagnés d'une photographie originale signée. Nous ne sommes pas sans espérer que cette récente dotation ouvrira la voie à une exposition monographique prochaine consacrée à l'œuvre si prégnante d'Elizabeth Prouvost.

Reproductions sous © Bibliothèque Forney / E. Prouvost

MARTINE PHILIPPIDÈS (1951-2015)

par Alain-René Hardy

Martine,

J'ai jeté une rose sur ton cercueil pour que tu emportes avec toi la suavité de son odeur et sa beauté à nulle autre égalable, toi qui l'aimais tant sous toutes ses formes.



Le sourire de Martine.

Nous nous étions rencontrés il y a des temps, alors qu'elle avait entrepris de réorienter ses activités professionnelles et de les consacrer à l'art, par le biais des antiquités. Mais, n'était-ce pas déjà l'art qu'elle avait choisi, quand jeune fille elle avait entrepris des études de littérature, qui la menèrent dans l'impasse de l'enseignement, où il ne lui fut possible de respirer qu'en se spécialisant, suite à une formation à l'École Duperré, dans l'enseignement artistique. A cette stagiaire peu conventionnelle, qui voulait se familiariser au monde des antiquités dans le cadre d'une licence suivie à l'Université de Marne-la-Vallée, je m'étais efforcé de transmettre mes connaissances empiriques et livresques accumulées en vingt ans de métier, vraiment peu au regard de la masse immense de ce qu'il faudrait connaître.

Martine était pleine d'enthousiasme, avide d'apprendre, de savoir et de se frotter, mieux armée, à la réalité; et ces quelques semaines passées ensemble dans ce contexte éducatif particulier se soldèrent par une estime et une confiance réciproques, dont chacun donna ultérieurement des preuves répétées à l'autre. C'est pourquoi, bien que distendues avec le temps, nos relations perdurèrent, grâce entre autres à notre confrérie en antiquités. Car, elle se lança effectivement dans le métier, ouvrant un stand au marché Vernaison des Puces, se spécialisant dans les estampes qu'elle connaissait bien, puis dans la céramique qu'elle aimait particulièrement, occasion fréquente d'échanges autour de nos goûts partagés. Mais le plus grand bénéfice qu'elle en retira fut de disposer de plus de temps libre, ce qu'elle mit à profit pour s'investir dans le journalisme culturel, donnant de nombreuses contributions (interviews de peintres, de sculpteurs, comptes rendus d'expositions...) à la revue *Nos' Arts* en particulier à laquelle elle collaborait régulièrement. Sa curiosité, mais aussi son engagement auprès d'autrui, l'incitèrent à s'impliquer davantage dans le syndicalisme professionnel, au S.N.C.A.O. dont elle devint secrétaire générale; c'est à cette occasion que nos liens se resserrèrent dans la perspective de rapprocher nos deux associations. Mais sa droiture, son ouverture et sa générosité furent si peu appréciés de certains dirigeants de cette organisation qu'elle finit par se résoudre à en démissionner. C'est alors que je l'incitai à nous rejoindre, conscient de toutes les qualités qu'elle apporterait dans une activité associative, au service des Amis de Forney; je la voyais même me secondant (efficacement) dans l'élaboration du bulletin. Elle, consciente de la précarité de sa santé déjà diminuée, tergiversait, temporisait, ne voulant honnêtement pas s'engager pour finir par faire défaut, refusant même, malgré notre insistance, d'entrer dans notre Conseil. *"Je suis toujours avec mes problèmes de santé, m'écrivait-elle fin juillet, et je ne sais comment envisager notre collaboration."* A la veille des vacances encore, je l'avais rencontrée, et même si aucune altération de son état physique n'était perceptible, nos conversations avaient tourné autour du nouveau traitement que son oncologue voulait lui prescrire. C'était trop attendre de la médecine et du destin qui ne l'a pas épargnée; ce fut notre dernière entrevue. Le 20 août, son mari, Gérard Carteron, m'envoyait cette nouvelle épouvantable : *"Martine est en soins palliatifs depuis hier et autant vous dire que nous vivons, mon fils et moi, des moments difficiles pour ne pas dire cruels."*

Ses nombreux amis et sa famille l'ont accompagnée le 27 août au cimetière de Saint-Ouen, centre mondial des antiquités, – piètre consolation, où elle repose désormais.

"Je n'aurais jamais cru qu'autant de larmes m'accablent..." (Gérard).

NOUVELLES DU SITE

Ceux d'entre vous qui consultent régulièrement notre site auront remarqué que sa page d'accueil a été mise à jour dès la fin août. C'est un travail un peu accaparant, qui nécessite entre autres de se tenir constamment à l'affût des nouvelles expositions, des projets des musées, de rechercher des initiatives originales, souvent confidentielles malgré leur intérêt. Le carrousel des *Expositions recommandées par la S.A.B.F.*, s'il n'est pas au centre de nos intérêts, est néanmoins un précieux outil consacré à des thèmes et des sujets qui sont des spécialités fondamentales de Forney. Il exige des mises à jour régulières et constantes. Ne parlons pas pour le moment du cadre réservé aux expositions de la bibliothèque, actuellement suspendues,

en raison de l'imminence des travaux.

La rubrique des *Visites de la S.A.B.F.* implique, elle aussi, d'être constamment tenue à jour, pour fournir à nos adhérents internautes, non seulement une information, mais surtout la possibilité de s'inscrire aux passionnantes visites qu'Isabelle Le Bris organise sans se lasser, – visites d'ateliers, d'expositions, de musées, et maintenant, grâce à l'entregent de notre nouvelle conservatrice, de bibliothèques prestigieuses. C'est également un outil très précieux

pour inciter de nouveaux adhérents à nous rejoindre. De même que **notre bulletin**, que nous distribuons largement à toute occasion à des fins promotionnelles, mais dont les dernières parutions sont aussi accessibles à partir de cette page dès qu'un nouveau numéro est disponible.

Nos responsables respectifs, celui de notre association et celle de la bibliothèque Forney, y disposent aussi d'un tableau destiné à un prompt affichage de leurs messages et communiqués; il est lui-même surmonté d'un **bandeau d'actualités**, actuellement sur fond rouge, qui a pour fonction de mettre en avant les nouvelles importantes concernant tant la bibliothèque que notre Société d'Amis. **Cette page d'accueil, qui doit beaucoup aux compétences de notre graphiste, constitue maintenant un ensemble informatif tout à fait performant.**

Il n'en va pas de même de la structure sous-jacente à cette page, à laquelle on accède par l'intermédiaire des différents onglets, qui est

à la fois confuse, mal organisée, parfois fautive et souvent pleine d'informations superflues, quand elles ne sont pas dépassées ou sans pertinence par rapport à nos missions. Remettre sur pied ce fouillis, où les pépites coexistent avec les scories, exigerait un travail largement au-delà de nos capacités rédactionnelle et technique autant que de nos moyens financiers; nous ne pourrions le mener à bien qu'avec l'appoint de nouvelles forces, telles que l'aide très souhaitable de Sean Daly. La création d'une *newsletter*, maintes fois évoquée, pourrait alors passer dans les faits. Sachons pour le moment patienter et nous satisfaire du bandeau d'actualités de la *home page* qui en tient lieu de manière satisfaisante. A.-R. Hardy

LA S.A.B.F. AU FORUM DES ASSOCIATIONS DU IV^e ARRONDISSEMENT

Christophe Girard, maire du IV^e, attache beaucoup d'importance au développement du secteur associatif et à la participation des citoyens aux décisions de la Mairie de Paris et aux activités des quartiers. Le guide des associations du IV^e recense plus de 300 associations regroupées par activité : citoyenneté, enseignement et formation, mémoire, solidarité et santé, sports, vie économique et emploi. La culture à elle seule en regroupe plus de cent.

L'équipe de la Maison des Associations du IV^e, Bd Henri IV, où nous tenons nos réunions, avait organisé ce Forum, qui s'est déroulé toute la journée du samedi 12 septembre. Elle avait bien travaillé. Comme l'année dernière (bulletin 201, page 5) les associations étaient installées dans la Halle des Blancs Manteaux de la rue Vieille du Temple, un beau et vaste bâtiment destiné aux expositions et aux fêtes. Les associations culturelles du IV^e

n'étaient pas toutes représentées, évidemment, mais notre stand était bien placé au milieu des amis de la lecture, des arts graphiques, de la peinture, de la musique, de l'audiovisuel, juste à côté du stand occupé par l'association des petits éditeurs.

Avec nos vice-présidents, A.-C. Lelieur et A.-R. Hardy, nous avons reçu quelques trop rares visiteurs. Mais, j'ai pu à cette occasion, m'entretenir avec M. Girard et son adjoint Julien Landel. Le maire du IV^e connaît bien notre association. Il m'a fait part de tout le plaisir qu'il avait eu à recevoir récemment Mme Lucile Trunel ; il compte faire prochainement une visite officielle à l'Hôtel de Sens et envisage d'associer la Bibliothèque Forney à l'animation des berges de la Seine.

M. Patrick Bloche, député de Paris et Président de la Commission des Affaires culturelles et de l'Education de l'Assemblée nationale s'est arrêté lui aussi, assez longtemps, à notre stand. Il s'est intéressé à nos activités et m'a assuré de son soutien.

Des visiteurs ont l'intention d'adhérer et deux d'entre eux ont versé aussitôt leur cotisation. Résultat modeste, mais encourageant, car de nombreuses averses ont gâché cette journée et réduit le nombre des visiteurs par rapport à l'année dernière.

Jean Maurin

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal :Ville : Pays :

e.mail :Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date :Signature :

☐ Adhésion simple : 30 € ☐ Adhésion double : 1^{re} adhésion : 30 €, suivante : 15€

☐ Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)

☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1^{er} janvier.

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

Madame Jeannine Geyssant, Trésorière de la SABF, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

